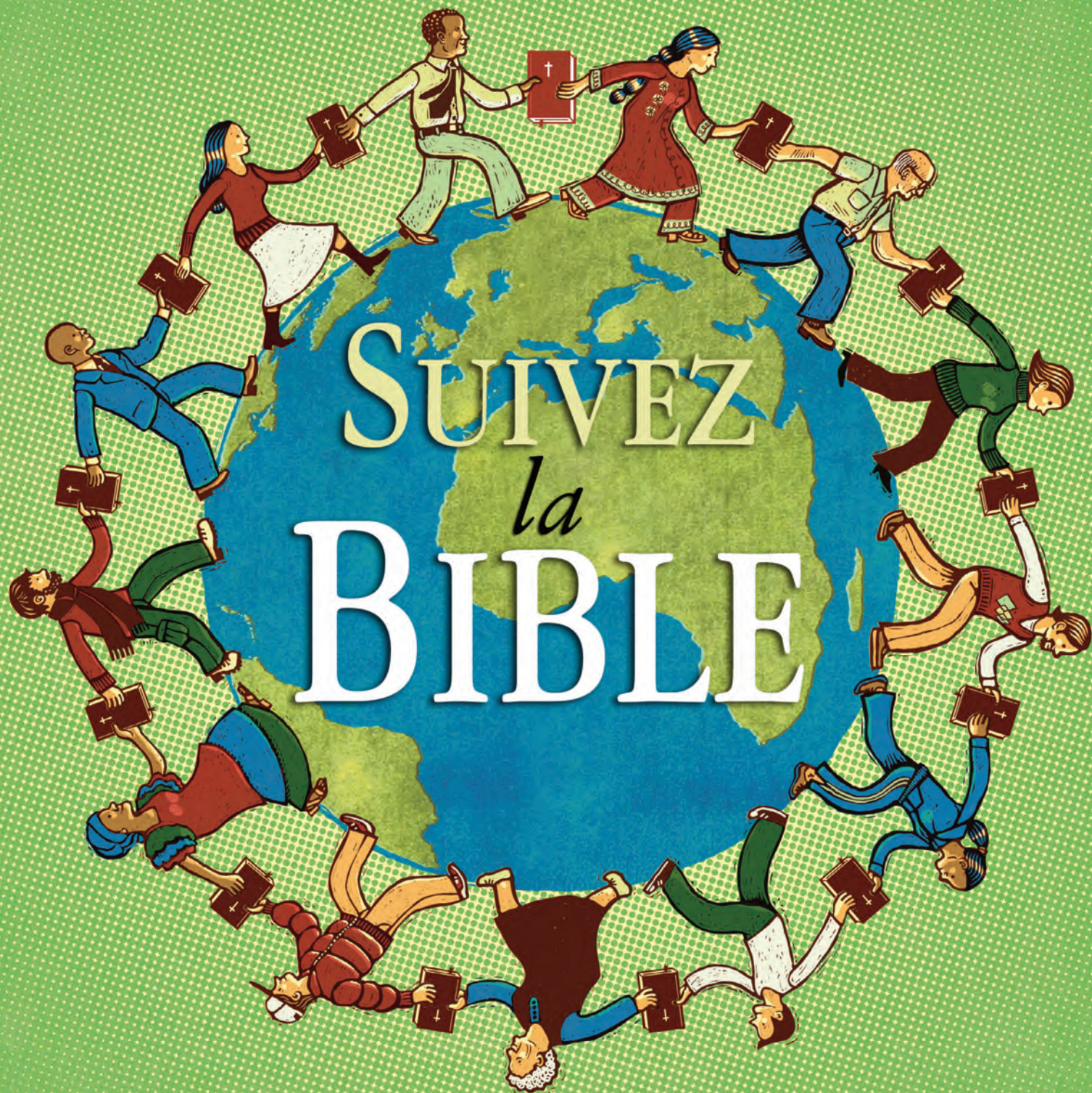


REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS FRANCOPHONES

MINISTRY[®]



2^e SEMESTRE 2009



SOMMAIRE

4 **Suivez la Bible :**
*un périple conduisant à une
renaissance spirituelle*

Interview

8 **L'adoration : maintenir**
*une profondeur théologique et
une pertinence culturelle*

Alain Coralie

12 **Le facteur Joseph :**
*sept principes pour
un leadership efficace*

Leslie N. et Prudence L. Pollard

16 **Le pouvoir guérisseur**
de l'empathie

Daniel Harisson

18 **Tendre la main :**
*faire la différence à l'égard
des jeunes adultes*

A. Allen Martin

22 **Reconnaître la violence**
*conjugale pour ce qu'elle
est : une histoire personnelle*

Natalie Joy

24 **Épouse de pasteur**
de plusieurs églises :
trouver sa place

Ellie Gil

26 **Des petits groupes dans**
*l'église adventiste en
Amérique du Sud*

Jolivê Chaves

3 **ÉDITORIAL**

21 **COURRIER DU LECTEUR**

29 **INFORMATIONS - ÉVÉNEMENTS**

30 **DE PASTEUR À PASTEUR**

MINISTRY

Ministry®, Revue internationale pour les pasteurs
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.
www.ministrymagazine.org
ministrymagazine@gc.adventist.org

Rédacteur en chef : Nikolaus Satelmajer

Rédacteur adjoint : Willie E. Hucks II



Rédacteur de l'édition en français :
Bernard Sauvagnat

Secrétaire de rédaction : Sheryl Beck

Responsable fabrication : John Feezer IV

Assistant : Mervyn Lee

Conseillers internationaux : Balvin Braham, Ron Clouzet, Daniel Duda, R. Danforth Francis, Passmore Hachalinga, John Kakembo, Gerry Karst, Janos Kovacs-Biro, Ilie Leahu, Miguel Luna, Jan Paulsen, Bruno Raso, Angel M. Rodriguez, Ranieri Sales, Hector Sanchez, Houtman Sinaga, Gary Webster, Walton Williams, Measapogu Wilson
Publicité : Sheryl Beck; ministrymagazine@gc.adventist.org; +1 301-680-6518

Abonnements et changements d'adresse
ministrysubscriptions@gc.adventist.org; +1 301-680-6508; +1 301-680-6502 (fax)

Couverture & maquette : Dominique Gilson - Éditions Vie & Santé - France

Tarif : 2 numéros pour le monde entier : 10 US\$. Pour commander envoyer nom, adresse et règlement à : Ministry® Subscriptions, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.

Articles : Nous accueillons les articles non sollicités. Avant de soumettre un article, merci de consulter les consignes de rédaction sur www.ministrymagazine.org. Merci d'envoyer vos textes par courrier électronique à : ministrymagazine@gc.adventist.org.

MINISTRY PROFESSIONAL GROWTH SEMINARS

Séminaires de formation professionnelle

Directeur : Anthony Kent; kenta@gc.adventist.org; +1 301-680-6516

Ministry® est publié chaque mois depuis 1928 par l'Association pastorale de la Conférence générale des Adventistes du septième jour®

Secrétaire : James A. Cress

Adjoints : Jonas Arrais, Sharon Cress, Anthony Kent, Peter Prime, Nikolaus Satelmajer
Centre de ressources pastorales

Coordinatrice : Cathy Payne 888-771-0738, (téléphone) +1 301-680-6508;
www.ministerialassociation.com

Imprimé par la Pacific Press® Pub. Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa, ID 83687-3193. Port payé à Nampa, Idaho (ISSN 1947-5829).

Membre d'Associated Church Press.

Adventiste®, Adventiste du septième jour®, et Ministry® sont des marques déposées de General Conference Corporation of Seventh-day Adventists®.

Volume 2 Numéro 2 © 2009 - IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS.



Quand DIEU s'écarte pour faire place au PROCHAIN

Une lecture attentive du texte des dix commandements dans Exode 20.2 à 17, permet de dire que ce texte se divise en trois sections.

Dans la première, du verset 2 au verset 6, Dieu parle au peuple hébreu à la première personne du singulier. Il dit : *moi, je*. Il parle de : *mes* commandements. Il établit avec son auditeur une relation je – tu, face à face, les yeux dans les yeux. Son nom propre, le fameux tétragramme, est mentionné deux fois. Tous les personnages qui sont mentionnés dans cette section, en dehors de lui et du peuple hébreu, le sont avec des mots au pluriel et dans un contexte religieux ou spirituel : *d'autres dieux, des pères sur les fils... de ceux qui me haïssent... de ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements*. Cette section m'invite à aimer et adorer Dieu seul et me prévient que cette prise de position religieuse aura des conséquences sur les générations suivantes.

Dans la deuxième partie, du verset 7 au verset 12, tout se passe comme si c'était quelqu'un d'autre qui parlait de Dieu. Tous les verbes dont Dieu est le sujet sont conjugués à la troisième personne du singulier. La relation est désormais de type : il – tu. Le nom propre de Dieu est mentionné six fois. Dieu est bien présent, mais indirectement, dans le discours d'un autre. Tous les autres personnages mentionnés dans cette section font

partie de la maisonnée (fils, fille, serviteur, servante, l'étranger dans tes portes, père, mère) et le sont avec des mots au singulier. Le contexte est domestique et concerne donc les relations avec des proches dont l'individualité est connue de l'auditeur. Cette partie me dit que ma religion doit être source de bienfait, de repos et d'honneur pour les gens de ma maison et de mon réseau relationnel. Enfin dans la troisième section du texte, du verset 13 au verset 17, Dieu n'est même plus mentionné dans le texte. Il n'est le sujet d'aucun verbe, son nom n'est plus du tout mentionné. La relation devient une relation tu – ton prochain. Dieu est absent, ou, en tout cas, il se fait invisible. En effet, les seuls autres personnages qui apparaissent dans cette dernière partie sont désignés par l'expression *ton prochain, la femme de ton prochain, son serviteur, sa servante*. Les objets mentionnés sont tous ceux de *ton prochain*. L'auditeur est donc confronté à toute autre personne, connue ou inconnue de lui, qui se trouve, même provisoirement, dans son voisinage. Cette dernière section du texte m'invite au respect de l'autre, de tous les autres : de leur vie, de leur conjoint, de leurs biens, de leur réputation et de leur droit et même de l'image que je m'en fais.

La Bible me présente ce texte comme écrit du doigt même de Dieu. Je ne peux donc m'imaginer que la façon dont il est rédigé est simplement due

au hasard ! Les observations que j'ai faites me parlent.

Elles me disent que :

1. Quand je suis à l'église je dis que je choisis d'aimer Dieu et de lui être fidèle, et ce sera bon pour toutes les générations qui suivront.

2. Quand je suis à la maison, mes proches vont voir si ma religion, qu'ils connaissent forcément au moins en partie, leur fait du bien ou du tort.

3. Quand je suis dans la rue, là où personne ne sait si je crois ou non en Dieu, ma religion ne doit se montrer que par mon respect des autres, de tous les autres et dans tous les domaines.

Elles me disent tout simplement qu'aimer Dieu n'a de sens, d'intérêt ou de valeur, que si cela me conduit à aimer mon prochain. C'est mon prochain qui est image de Dieu, enfant de Dieu. Si je ne l'aime pas, je n'aime pas non plus celui qu'il représente et à qui il appartient.

Quelle belle manière de nous dire que les relations avec Dieu et entre êtres humains sont la valeur essentielle de la vie !

En lisant ce deuxième numéro de *Ministry*® en français, vous constaterez que c'est à cela que nous invitent avec force tous les articles, car ils insistent sur la qualité concrète de nos relations entre êtres humains et avec Dieu.



INTERVIEW réalisée par
NIKOLAUS SATELMAJER et WILLIE HUCKS



Suivez la **BIBLE** : un **PÉRIPLÉ** conduisant à une renaissance **SPIRITUELLE**

Savez-vous combien de membres de votre communauté lisent régulièrement la Bible ? Qu'en est-il de votre dénomination ? Vous seriez probablement surpris par le taux étonnamment faible de ceux qui lisent. « Suivez la Bible » est une action lancée par l'Église adventiste du septième jour. Nous croyons que toutes les dénominations bénéficieraient grandement d'une telle initiative.

Les rédacteurs de Ministry® ont interrogé trois responsables de l'Église adventiste du septième jour mondiale :

JAN PAULSEN, le président
MATTHEW BEDIKO, le secrétaire
MARK FINLEY, l'un des vices-présidents

Nikolaus Satelmajer (NS) : *Quel est l'objectif de l'action « Suivez la Bible »*

Jan Paulsen (JP) : Nous sommes historiquement connus et nous nous considérons comme « le peuple du livre », sous-entendant ainsi que nos valeurs, nos convictions et l'essor de notre mission sont issus des Écritures. Nous avons toujours encouragé nos membres à être proches de la Bible et à la lire. Malheureusement, beaucoup trop ne passent que peu de temps, voire pas de temps du tout, à lire la Bible. Ils limitent leur « ravalement spirituel » aux seuls versets bibliques qu'ils parcourent en prenant part à un service religieux. Ils ne prennent pas le temps de lire spontanément la Bible ou ne l'étudient que très rarement. C'est

la raison pour laquelle cette action a été mise sur pied. « Suivez la Bible » a pour ambition de restituer à la Bible son statut de Parole de Dieu et de mettre l'accent sur sa pertinence. En effet, elle s'adresse à tout peuple, toute culture, toute époque et exhorte chacun à lui consacrer un temps de qualité.

Willie Hucks (WH) : *Pensez-vous que cette action va augmenter la lecture de la Bible chez nos membres d'église ? Comment peut-on y parvenir ?*

Mark Finley (MF) : Je voudrais vous raconter comment le projet « Suivez la Bible » a germé et pris forme. Quelques-uns d'entre nous réfléchissaient au moyen de ranimer le désir de lire la Bible

chez les adventistes du 7^e jour. Alors que nous en discutions, dans un esprit de prière, nous avons examiné les statistiques qui révèlent que bien que la lecture de la Bible ait été pendant longtemps une priorité pour eux, elle n'occupe plus cette place privilégiée dans leur vie et ils ne l'étudient plus aussi assidument qu'autrefois. Aussi avons-nous tenté de trouver un concept qui exercerait une action symbolique tout en ralliant chacun. C'est ainsi que l'idée d'une Bible voyageuse s'est imposée à nous. Nous l'avons éditée en 66 langues. Chaque livre de la Bible a été traduit dans une langue différente : un fait unique dans l'histoire du christianisme ! En faisant voyager cette Bible insolite dans les lieux clés du monde entier, elle



attire des milliers de personnes rassemblées à cette occasion et stimule sa lecture. Cette action s'articule autour de trois éléments :

➤ *Premièrement*, à l'occasion du passage de cette Bible voyageuse, qui parcourt actuellement le monde et sera à n'en pas douter la Bible qui aura traversé le plus de pays et d'océans, des milliers de personnes sont conviées. Lors de ces rassemblements, des messages bibliques sont délivrés et l'assistance exhortée à lire la Bible.

➤ *Deuxièmement*, l'assistance reçoit un guide de lecture de la Bible. Il s'agit d'un document unique à deux titres. Vous pouvez débiter votre lecture de la Bible quel que soit le lieu où vous êtes. Imaginons, par exemple, que la manifestation se tienne chez vous en janvier, vous pouvez alors commencer à lire votre Bible et vous la terminerez en janvier de l'année suivante. Si vous assistez à la manifestation chez vous en mars, vous pouvez commencer alors à lire votre Bible et vous la terminerez en mars de l'année suivante. Toutes les revues, dont le *Ministry*, et tous les media se focalisent sur ce projet de lecture de la Bible. Ainsi chacun est enchanté de lire la Bible en même temps que des millions d'autres personnes. Ce guide de lecture de la Bible permet aussi de galvaniser leur résolution.

➤ *Troisièmement*, un site web particulier a été créé pour cette action : www.FollowtheBibleSDA.com. N'importe qui de n'importe où dans le monde peut se connecter sur la toile pour s'embarquer dans la formidable aventure de la Bible voyageuse et peut lire la Bible dans la foulée. Nous croyons que ce périple va susciter une véritable renaissance spirituelle et que les pasteurs vont à nouveau fonder leurs sermons sur la Parole de

Dieu. Ils vont encourager leurs membres à participer à cette action et à se connecter sur le site. À l'heure actuelle, des pasteurs du monde entier accompagnent leurs membres pour assister à d'immenses rassemblements. Nous pensons que ces actions conjuguées vont stimuler des centaines de milliers d'individus à lire la Bible.

Matthew Bediako (MB) : Je crois vraiment que ces actions vont éveiller le désir de lire la Bible. Lorsque j'étais enfant, nous étions connus comme ceux qui aimaient la Bible et la connaissaient. Ce n'est malheureusement plus le cas. De moins en moins d'adventistes prennent le temps de lire leur Bible et de prier. Aussi comptons-nous sur cette aventure pour que beaucoup se mettent à la lire et à prier davantage.

NS : *La revue Ministry est lue par des milliers de pasteurs. Qu'envisagez-vous qu'ils entreprennent spécifiquement? Comment peuvent-ils collaborer en faveur de cette action?*

MF : Ils peuvent entreprendre une foule de choses. Nous avons préparé trois sermons que nous avons mis sur le site pour que les pasteurs les téléchargent et s'en servent comme élément de base pour préparer leurs prédications. Ils peuvent les adapter afin de délivrer des messages issus de la seule Parole de Dieu. Nous pensons que les pasteurs vont encourager leur communauté à participer à ce projet de lecture de la Bible. Pour ce faire, ils peuvent insérer l'adresse du site Web dans leurs bulletins d'annonces. Ainsi les pasteurs vont participer de différentes façons à l'action « Suivez la Bible ». Ce projet est fabuleux car il ne se limite à aucune zone géographique ! La Bible est un livre universel et nous allons

lui faire parcourir tous les continents ! En apprenant l'arrivée de la Bible voyageuse dans leur région, les pasteurs sont incités à rassembler leurs fidèles et à se servir de cet événement comme tremplin pour stimuler la lecture de la Bible.

JP : Je crois que chaque pasteur, quelle que soit sa dénomination, souhaite que la Parole de Dieu occupe la première place.

MF : Le nom de l'action « Suivez la Bible », est unique, de plus il est très facile à traduire. Vous suivez la Bible des yeux alors qu'elle parcourt le monde, mais en même temps vous suivez la Bible selon un plan de lecture quotidien.

WH : *Que deviendra cette action lors de la session de la Conférence générale¹ de 2010, qui se tiendra à Atlanta, aux États-Unis?*

« Suivez la Bible » a pour ambition de restituer à la Bible son statut de Parole de Dieu et de mettre l'accent sur sa pertinence. En effet, elle s'adresse à tout peuple, toute culture, toute époque et exhorte chacun à lui consacrer un temps de qualité.

JP : Il y a près d'un an, les Jeux Olympiques se sont déroulés en Chine où la flamme olympique a achevé son périple après avoir parcouru le monde. Dans un certain sens, la Bible représente la flamme spirituelle qui nous élève en tant qu'Église. Elle parcourt la terre et exhorte les habitants du monde à la suivre. Nous la maintenons bien haut et tendons vers cet objectif qu'est la prochaine session de la Conférence générale. Cette dernière est le grand rassemblement mondial des adventistes du 7^e jour. Au cours de cette session, des sujets très sérieux

seront abordés. Pourtant, nous n'oublions pas pour autant que nous sommes avant tout une communauté spirituelle détentrice d'une mission sacrée, qui est notre ordre du jour. Tout ce que nous sommes et souhaitons accomplir pour Dieu est énoncé dans la Parole de Dieu. Aussi sera-t-il approprié d'ouvrir cette session de la Conférence générale avec notre torche spirituelle qui achèvera son périple à Atlanta. Elle y annoncera symboliquement au monde entier que cette session n'est pas uniquement le rassemblement d'une communauté spirituelle, mais que la Parole de Dieu est le fondement même de notre unité. Il s'agit donc tout autant d'un acte symbolique que de mettre l'accent sur l'étude de la Bible.

NS : *Qu'entrevoiez-vous après la session de la Conférence générale ? J'espère que cela ne se limitera pas juste à dire : « Nous voici à Atlanta, nous avons ramené la torche ! ». Qu'envisagez-vous de faire après cela ?*

MF : La session de la Conférence générale tire les conclusions des cinq années précédentes et lance les cinq années à venir. Nous aimerions, alors que la Bible achève son périple à Atlanta et à l'instar de la torche olympique, que cette session soit l'occasion de mettre l'accent sur la Parole de Dieu devant ces millions d'adventistes du 7^e jour qui ont suivi le voyage de notre Bible. La Parole de Dieu est le fondement de notre foi, cette caractéristique doit devenir une puissante motivation pour que nos membres la lisent, l'étudient et la méditent au-delà de la session de la Conférence générale.

JP : Il existe un autre aspect, fortuit celui-là, mais qui cible le même objectif. Lors de cette prochaine session, nous allons nous focaliser sur la vie du pasteur : ses défis, ses réalisations, ses tâches, sa mission et sa responsabilité : celle de nourrir le troupeau. Où le pasteur puise-t-il ce dont il a besoin pour accomplir



ces activités ? Dans la Bible ! Il existe donc un lien très étroit entre le ministère du pasteur et la source qui alimente ses messages.

WH : *Quelle est votre perspective à long terme pour cette action ?*

MB : J'espère qu'après le passage de la Bible voyageuse dans une région donnée, une stratégie sera mise en place pour que chaque Église et chaque institution encouragent toujours plus d'individus à lire la Bible. Il existe de nombreux moyens pour y parvenir. Par exemple, dans la Division Interaméricaine, des jeunes gens ont écrit leur verset biblique préféré sur une feuille de papier, avec laquelle ils ont fait un serpentín démesuré. Ils en ont fait un événement médiatique qui a suscité beaucoup d'intérêt dans le pays. J'espère que cette expérience va faire des émules et encourager les jeunes à lire la Bible.

MF : Les statistiques indiquent que, dans un pays donné, près de 49% des adventistes du 7^e jour ne prennent pas le temps de lire quotidiennement la Parole de Dieu. Imaginons que ce pourcentage augmente de 10 à 15% dans le monde entier. Quelles que soient les statistiques, notre objectif à long terme est de les relever de façon significative. L'objectif de cette initiative ne constitue pas un événement en soi. Les réunions de masse et les milliers d'invitations sont destinées à encourager les familles à lire la Bible. L'objectif à long terme est de pérenniser la lecture de la Bible et d'encourager les parents à lire la Bible à leurs enfants. C'est également celui d'encourager les étudiants à participer activement à la lecture de la Bible en aménageant des moments de méditation réguliers dans leurs dortoirs. C'est aussi celui d'encourager les laïques à sonder les grandes doctrines des Écritures et à se laisser exhorter par les Évangiles et le message de Jésus. Voici une citation révélant la portée de la lecture de la Bible : « Seuls ceux qui ont nourri leur esprit par les vérités bibliques tiendront fermes lors du dernier grand conflit »³. Une autre citation confirme : « Si la Parole de Dieu était lue comme elle le devrait, [il en résulterait] une largeur d'esprit, une noblesse de caractère... presque inconnues aujourd'hui »⁴. Notre objectif est donc d'aider nos membres à attendre le retour de Jésus en entreprenant une étude systématique de la Bible qui transformera leur existence. Le même esprit qui a inspiré les auteurs de la Bible pourra opérer une renaissance spirituelle chez les lecteurs de la Bible. Notre objectif est d'aider nos membres à développer leur persévérance et à renouveler leur relation avec Jésus.



NS : *Toute action importante doit être préalablement amorcée et mise en exergue pendant des mois, voire des années. Quels échos avez-vous reçus à ce sujet ?*

JP : Nous avons présenté ce projet, lors du Conseil annuel et du Conseil de printemps⁵, aux différents responsables du monde entier. Ils l'ont tous accueilli avec beaucoup d'enthousiasme et ont immédiatement compris l'impulsion spirituelle qui pouvait en résulter. Chacun d'entre nous n'a qu'un souhait : voir croître spirituellement nos membres et les savoir chevillés à la Parole de Dieu pour qu'ils soient en mesure de partager les valeurs qu'elle recèle. Aussi soutenons-nous tout ce qui peut améliorer, consolider et accroître l'efficacité de cette action. Sa présentation a suscité un formidable enthousiasme. Le voyage de notre Bible se poursuit.

MF : De nombreux dirigeants de l'Église mondiale ont fait écho à ce concept. Dans une certaine région du monde, les responsables projettent une rencontre de plusieurs Églises pour accueillir la Bible voyageuse.

NS : *Dès que la Bible occupe la position clé d'une initiative, elle entraîne toujours un changement positif. Les mouvements de réforme ont toujours débuté avec la Parole de Dieu, qu'il s'agisse de Luther, Calvin, Wesley, Miller ou de qui que ce soit d'autre.*

MF : Le mouvement de nos pionniers adventistes a connu son essor grâce à la proclamation de la Parole de Dieu. C'est elle qui est le fondement de notre mouvement.

JP : Les débuts de notre Église ne se limitent pas au seul siècle et demi de notre œuvre aux États-Unis, mais aussi à ceux du nord de l'Europe, en Norvège par exemple. Mes parents ont été baptisés à cette époque et ont fait partie de la première génération d'adventistes. Nos membres y ont acquis de solides convictions grâce à la prédication de la Bible et à son étude. Il ne s'agissait pas seulement d'un vague sentiment spirituel, mais de convictions solides et bien ancrées. L'étude de la Bible fait véritablement partie de notre héritage !

→IM

1. Il s'agit de l'assemblée internationale des adventistes du 7^e jour qui se tient tous les cinq ans.

2. Territoire de l'Église comprenant les Caraïbes et les pays de l'Amérique centrale.

3. Ellen G. White, traduction et adaptation de *The Great Controversy Between Christ and Satan* (Mountain View, CA Publishing Association, 1950), p. 593-594.

4. Ellen G. White, traduction et adaptation de *Steps to Christ* (Mountain View, CA Publishing Association, 1956), p. 90.

5. Il s'agit des principales rencontres administratives des responsables et représentants mondiaux de l'Église adventiste du 7^e jour.

Dites-nous ce que vous pensez de cet article.
Envoyez-nous un email à
MinistryMagazine@gc.adventist.org
ou écrivez-nous à
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring,
MD 20904, USA.

Hope CHANNEL
Le réseau officiel TV de l'Église adventiste du septième jour

**s'adresse au monde,
24h sur 24, 7 jours sur 7**

- diffuse dans les principales langues de la planète pour présenter Jésus
- plus de 40 centres de production
- diffuseur officiel des programmes d'évangélisation de l'Église
- des programmes adaptés culturellement à chaque continent
- des programmes qui inspirent et forment les téléspectateurs à rencontrer Jésus, vivre un vie saine, promouvoir la paix et comprendre leur monde
- Accessible par satellite et sur Internet

www.HopeTV.org
1-888-4-HOPE-TV (aux USA) • +301-680-6689 (hors USA)

ALAIN CORALIE, MDIV, MTH, est secrétaire associé pour la Division Afrique de l'Est de l'Église adventiste à Nairobi, Kenya.



L'ADORATION : maintenir une PROFONDEUR THÉOLOGIQUE et une PERTINENCE CULTUELLE

Dans un monde où les gens s'empressent de goûter aux mystères et accordent beaucoup de place à leur intuition, la règle d'or est l'implication personnelle. Kenda Dean déclare à propos des croyants actuels : « Pour eux, l'adoration est un verbe. "Adorer" c'est invoquer l'immédiateté de Dieu, l'impressionnante "immédiateté" de Dieu au sein de laquelle la présence divine est subjectivement appréhendée¹. » Cette expérience de Dieu est un engagement pleinement actif et dynamique. Le mouvement Louange et Adoration (L&A) et son plus proche cousin l'Église émergente, peuvent être perçus comme une réponse à une soif d'expériences religieuses profondément intimes. Le type de musique (le plus souvent populaire ou légèrement rock) joue un rôle important dans la capacité de L&A d'entrer en résonance avec la génération présente, sans éprouver le besoin de revisiter le passé et de chanter, en des termes inconnus et sur une mélodie inhabituelle, pour rencontrer le Dieu éternel.

Dans le style actuel, cette tendance s'exprime aussi dans le choix des textes. La plupart d'entre eux sont simples, communs et courts. Bien que beaucoup de chants soient fondés sur des passages de l'Écriture, ils n'ont généralement pas de grande profondeur théologique. Ils expriment plutôt une profonde reconnaissance et louent la grandeur et la bonté de Dieu. L'usage commun de la technologie du PowerPoint dans le culte permet aussi une plus grande liberté corporelle que ne pourraient le permettre les hymnes. Ainsi, pour L&A, la contemporanéité et l'accessibilité sont de la plus haute importance.

Un autre élément de la musique L&A c'est son choix de chants adressés à Dieu plutôt que des chants sur Dieu. Le théologien anglais Pete Ward dit que ce glissement dénote un glissement d'une adoration objective vers une adoration réflexive². Alors que les hymnes traditionnels sont davantage centrés sur le récit « objectif » de l'histoire du salut, les chants contemporains tendent à souligner davantage nos sentiments et nos

émotions à l'égard de Dieu. Ainsi, ils voient Dieu activement impliqué ici et maintenant, désireux de toucher et de transformer nos vies.

Cet accent sur l'immanence de Dieu débouche sur un heureux changement, car dans le culte, nous ne louons pas un Dieu muré dans le passé ou indifférent à notre louange et à notre adoration. Cependant, l'adoration se doit de prendre aussi en compte la transcendance de Dieu selon qu'il dit lui-même : « *Ne suis-je un Dieu que de près, dit l'Éternel, Et ne suis-je pas aussi un Dieu de loin ?* » (Jérémie 23.23). Ainsi, limiter l'adoration de Dieu à une expérience présente, paraît plutôt restrictif et ne maintient pas la tension biblique du Dieu à la fois proche et lointain qui devrait influencer le culte contemporain. Cela me conduit à soulever d'importantes questions concernant l'adoration.

Émotivité et individualisme

Le premier sujet de préoccupation est le sentimentalisme qui n'est jamais très loin quand « la croyance est considérée

comme rétrograde, [et] que l'expérience est encouragée³.» Très souvent, la valeur d'un culte se mesure presque exclusivement aux sentiments qu'il génère, séparant ainsi l'intellect de l'expérience chrétienne. Dans un milieu où les gens donnent beaucoup d'importance à l'expérience et à l'émotion et considèrent les propositions de foi comme une construction sociale, les points précis de doctrine tendent à devenir tout simplement inadéquats. Détacher l'adoration de la réflexion théologique sur Dieu et sur ses grandes œuvres ne bénéficie pas à la communauté. Les membres d'Église ne devraient pas être seulement encouragés à exprimer leurs sentiments envers Dieu. Ils devraient aussi être mis au défi de réfléchir. La conception selon laquelle nous venons en la présence de Dieu juste pour nous détendre, retarde tout simplement la croissance spirituelle et entrave la réflexion théologique. En effet, de tels types de sentimentalismes font obstacle à un véritable engagement avec Dieu. L'adoration engage, par sa nature même, notre être tout entier et doit impliquer toutes nos facultés.

L'individualisme est le deuxième sujet de préoccupation. À une époque où les gens recherchent une expérience spirituelle, ce qui importe le plus c'est le contact avec le divin. Nombre de chants contemporains portent sur l'expression individuelle de la foi. Le suremploi du *je* et du *moi* au lieu du *nous* dans les chants révèle cette tendance. De telles expressions de l'expérience individuelle exaltent Dieu pour son attention et sa grâce. Cependant, une question demeure : sont-elles uniquement l'expression d'une foi tournée vers l'intérieur ? Nous devons nous rappeler que le sens original et la nature de l'adoration en commun devrait être communautaire, non individualiste. L'adoration inclue un dialogue et une communion à la fois verticale et horizontale, et elle nous unit à la fois avec Dieu et les uns aux autres. Les chants que nous chantons et le culte que nous conduisons ne doivent pas manquer d'exprimer la nature commune de notre foi.

Apocalypse 14.6,7 comme cadre d'intégration

Le double impact du Service pour chercheurs et du Mouvement de Louange et d'Adoration, dans un contexte de culture postmoderne, a introduit de nouvelles dynamiques dans de nombreuses communautés. Ce glissement majeur devrait nous encourager à examiner plus attentivement l'essence de l'adoration. Malheureusement, l'Église n'a souvent pas élaboré une claire théologie du culte. C'est pourquoi les débats sur le culte tournent plus autour du style que de la substance.

Il est vrai que les pasteurs sont confrontés au défi posé par les conditions culturelles au sein desquelles ils opèrent. Mais ils devraient aussi faire attention à avoir un solide fondement théologique. Cela signifie que si les pasteurs ne doivent pas rejeter la culture contemporaine pour être fidèles à Dieu, ils n'ont pas besoin non plus de se conformer à tous les aspects de cette culture pour avoir un impact sur les adorateurs. L'appel chrétien s'exprime aussi bien dans la résistance à la culture ambiante que dans son adoption. Seul un solide engagement théologique permet de tenir une telle position.

En Apocalypse 14.6,7, Jean offre un tel fondement théologique – un cadre culturel intégrateur pour forger d'authentiques services d'adoration. Le passage est le suivant : « Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple. Il disait d'une voix forte : Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue; et adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux. » Comment ce texte peut-il influencer notre pensée ? Tout d'abord, il donne comme aspect déterminant de l'adoration le caractère central de l'Évangile. Ensuite le texte de l'Apocalypse donne de claires directives.

Un culte centré sur l'Évangile

En dépit de son fort symbolisme, le texte contient un élément important : l'« Évan-

gile éternel » (v. 6) forme la base de la véritable adoration. Cet accent sur l'Évangile est l'essence même du kerygme chrétien. La bonne nouvelle est que le Christ, par sa victoire sur la croix, a offert le salut à la race humaine et a rendu possible la véritable adoration.

Au cœur de l'Évangile il n'y a pas seulement une croix glorifiée et une tombe vide, il y a aussi un Christ vivant qui vient et qui *maintenant* remplit un ministère dans le sanctuaire céleste. En d'autres termes, le culte chrétien ne regarde pas seulement en arrière vers le passé, il regarde aussi en avant vers l'avenir tout en mettant l'accent sur le présent : le ministère du Christ s'exerce « maintenant pour nous devant la face de Dieu » (Hé 9.24). L'auteur de l'Épître aux Hébreux décrit clairement le Christ comme notre *leitougos* (Hé 8.2), notre ministre du culte céleste qui rassemble dans sa personne l'adoration et la prière de son peuple. De façon remarquable, il est à la fois celui que nous adorons et « l'Orant ». En tant que révélation suprême du Père (Jn 1.18; Col 1.15,16) et unique chemin de salut, le Christ mérite toute la louange et l'honneur de la création tout entière. En tant que médiateur de la nouvelle alliance, il réordonne et purifie notre adoration et nos prières corrompues pour les offrir sans péché au Père. Dans le cadre de cette vision, celui qui conduit le culte local n'agit pas en faveur des adorateurs mais avec eux, reconnaissant qu'un unique Grand Prêtre remplit un ministère en notre faveur dans le sanctuaire céleste.

Vu de cette façon, l'Évangile offre peut être une perspective puissante et libératrice à ceux qui doivent organiser le culte. Il éclaire les choses sous un jour différent en rappelant que le Seigneur c'est le Christ et non les lois du marché ou la culture. En oubliant le fait que l'adoration est notre réponse au salut que Dieu a réalisé en Christ, de nombreux pasteurs ont été souvent préoccupés par les formes et les accessoires de l'adoration plutôt que par son contenu et la vérité. Ainsi, bien des pasteurs ont été dépassés par l'obligation d'organiser des services de culte anthropocentriques

et accueillants pour attirer les gens plutôt que par celle qui consiste à mettre l'accent sur le pouvoir transformateur de la croix. C'est pourquoi nous ne pouvons trop souligner le principe fondamental d'attraction du culte qu'est *Christ et Christ crucifié* (1 Co 2.1), et non nos ingénieuses cérémonies et nos rituels distrayants.

Ainsi la véritable adoration ne sera possible que si elle met l'accent sur l'Évangile et si sa philosophie et ses formes reflètent le message libérateur de Jésus-Christ.

Adorer Dieu n'est pas une option, c'est un impératif évangélique. Ap 14.6 décrit l'Évangile éternel comme un évangile pour le monde entier, qui s'adresse à « toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple ». Contrairement à la philosophie postmoderne qui tend à faire de l'adoration un produit bien emballé et confus, Apocalypse 14 souligne trois impératifs de la véritable adoration. Selon le verset 7 : « Craignez Dieu... donnez-lui gloire... et adorez ». Considérons ces trois impératifs essentiels.

Impératifs de l'adoration

◆ **Craignez Dieu.** Parce que l'adoration peut aisément faire l'objet d'une préférence ou d'un préjugé personnel, l'ange comme les nations de craindre Dieu. La notion biblique de « crainte » (*phobéo*) suggère la révérence, le respect et l'honneur dû à Dieu. Dieu est Dieu, le pleinement autre. La crainte est la réponse appropriée à sa grandeur, particulièrement en rapport avec ses actes majestueux de salut et de jugement. Craindre Dieu ne signifie pas avoir peur de lui, mais le prendre au sérieux. Cela exige de lui abandonner tous les aspects de notre vie⁴.

La notion de crainte de Dieu peut être très étrange à une époque où les services de culte manquent souvent d'un certain sens du respect. Marva Dawn le mentionne comme « le manque postmoderne d'une authentique "crainte" de Dieu⁵ ». Dawn affirme que la tension scripturaire entre la crainte et l'amour a

été perdue dans de nombreuses églises à cause d'une tendance à privilégier la grâce à bon marché et à imposer le silence à la justice de Dieu⁶.

Il en résulte que nous finissons souvent par avoir des services imprégnés d'un sentimentalisme tiède, mis en place pour que les adorateurs se sentent heureux plutôt que remis en cause dans leur fort intérieur et ébranlés dans leur auto-satisfaction.

Un culte taillé à la mesure des consommateurs spirituels ne pourra élever le sens de la gloire et de la sainteté de Dieu. Il tendra à adopter « une Jésuslâtrie confortable et sentimentale⁷ » et à réduire le Dieu vivant à un Seigneur flou, c'est-à-dire qui n'a pas de références explicites à l'histoire biblique.

En conséquence, nous pouvons assumer avec confiance qu'un des principes bibliques pour notre époque contient une invitation à donner plus de sens à une juste crainte de Dieu dans le culte. Cette crainte ne peut venir d'une initiative d'en bas, de facture purement humaine. La crainte doit plutôt venir d'une communauté en adoration qui réalise qu'elle sert un Dieu exalté au-dessus des cieux (Ps 57.11; 108.5). Seule une théologie qui exalte la gloire de Dieu et qui recherche la présence eschatologique du Saint-Esprit dans les assemblées peut apporter ce sens du respect mêlé de crainte et de la révérence. Pour y parvenir, la mise en demeure de l'ange à craindre Dieu implique un appel adressé à ceux qui conduisent le culte pour qu'ils prennent en compte le paradigme d'un Dieu transcendant, juste et saint.

◆ **Donnez-lui gloire.** Glorifier Dieu, comme nous l'avons vu en Apocalypse 14, est le second impératif de l'adoration. L'objet suprême de la création de l'homme par Dieu est qu'il le glorifie (Mt 5.16; Rm 1.21; 1 Co 6.20; 10.31; Ep 1.12; Ph 1.11). L'ange appelle les nations à craindre Dieu et à lui donner gloire car « l'heure de son jugement est venu » (Ap 14.7). La perspective globale du message de l'ange reprend clairement l'espoir de l'Ancien Testament de

voir les nations unies dans l'adoration du vrai Dieu. David souligne cet appel aux nations à adorer Dieu au Psaume 96.7-10 :

« Familles des peuples, rendez à l'Éternel, Rendez à l'Éternel gloire et honneur! Rendez à l'Éternel gloire pour son nom! Apportez des offrandes, et entrez dans ses parvis!

Prosternez-vous devant l'Éternel avec des ornements sacrés.

Tremblez devant lui, vous tous, habitants de la terre!

Dites parmi les nations: L'Éternel règne; Aussi le monde est ferme, il ne chancelle pas;

L'Éternel juge les peuples avec droiture.»

À une époque où le laxisme et la désinvolture sont souvent célébrés comme des vertus, la notion même de jugement peut être choquante. Cependant, l'adoration peut être grandement améliorée, si les communautés se rappellent qu'elles sont redevables à Dieu. Celui qui inspire et permet notre adoration est aussi celui qui la juge. Celui qui nous donne le pouvoir est aussi celui qui nous demande des comptes (Apocalypse 1.10-3.22). Cela est particulièrement important en un temps où « la fausse adoration est tout aussi possible que la vraie, et que la distinction entre les deux n'est pas toujours claire comme du cristal⁸. »

Il est intéressant de noter que les termes *donner gloire* contiennent une tension dialectique qui caractérise une adoration équilibrée : respect et joie. Malheureusement, les deux extrêmes du christianisme dans son ensemble ont souvent eu tendance à accentuer l'un aux dépens de l'autre. Les traditionalistes ont souligné le respect, les charismatiques l'enthousiasme, et ceux du milieu ont souvent manqué des deux. Il est certain que seul un Dieu qui vient vers nous avec la grâce et le jugement, la justice et l'amour peut inspirer des réponses aussi apparemment contradictoires et simultanées telles que le respect et la joie, la révérence et la jubilation. Cette tension

dialectique doit être maintenue pour que l'adoration demeure théologiquement juste et une expérience significative.

◆ **Adorez** est le troisième impératif du culte. Étymologiquement, le terme met l'accent sur la soumission et l'hommage⁹. Le sens va plus loin que l'adoration dans le culte pour inclure la sphère plus étendue de « la vie, la pensée et l'expérience chrétiennes¹⁰. »

L'ange d'Apocalypse 14 relève le vrai fondement de l'adoration du divin : la reconnaissance de Dieu comme créateur « qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux » (v. 7). Ici, l'ange rappelle de façon salutaire que nous adorons Dieu non seulement parce qu'il nous a créés mais aussi parce qu'il nous a créés pour lui (Ap 411). Et ce n'est pas tout. L'ange nous somme d'adorer Dieu pour trois raisons liées entre elles :

- ✓ Parce qu'il est le créateur (adorez celui qui a fait les cieux et la terre)
- ✓ Parce qu'il est le rédempteur (l'évangile éternel)
- ✓ Parce qu'il est le juge (l'heure de son jugement est venue).

En considérant ces trois raisons d'adorer le divin, nous ne pouvons manquer de faire un parallèle avec l'appel à l'adoration et à l'obéissance que nous trouvons dans le Décalogue (Exode 20.1-11).

Dieu est créateur : « Car en six jours l'Éternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu » (v. 11).

Il est rédempteur : « Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude » (v. 2).

Il est juge : « car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis ... ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde jusqu'en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements » (v. 5, 6).

Si ce cadre théologique avec des thèmes tels que la création, la rédemption, le jugement, l'eschatologie et le sabbat influencent notre concept de l'adoration, l'accent et le style de celle-ci seront marqués par une dimension théocentrique

et eschatologique. Comme nous l'avons dit plus haut, un des problèmes du culte contemporain est sa tendance anthropocentrique. De nombreux programmes, idées et services tournent autour des attentes et des désirs humains au lieu de la primauté de Dieu, de son amour, de sa sainteté et de sa justice. Une mentalité anthropocentrique déforme la nature de la véritable adoration en écartant Dieu de son centre. La véritable adoration, orientée vers le centre qui lui est propre, « doit d'abord être centrée sur Dieu et ensuite sur les aspirations humaines¹¹. » Les pasteurs devraient donc placer les choses dans la bonne perspective quand il s'agit d'une chose aussi importante que l'adoration.

Conclusion

Sous l'angle de ces principes bibliques je voudrais maintenant présenter un court ensemble d'idées qui nécessitent d'être prises en considération par des assemblées cultuelles. Je crois que les conducteurs spirituels ont un urgent besoin de :

1. Quitter le modèle anthropologique courant dans lequel la culture ambiante prédominante définit le culte pour choisir un modèle théologiquement plus robuste dans lequel la théologie interpelle la culture en adaptant ou rejetant ses divers aspects selon le cas.
2. Fortifier les services cultuels en prenant en compte la dimension eschatologique de la foi.
3. Choisir avec soin et former des responsables de la liturgie. Certains d'entre eux sont de bons chantres mais pas de bons théologiens, et un beau chant ne fait pas une saine théologie.
4. S'écarter d'une spiritualité nébuleuse qui ne fait du christianisme qu'une affaire de sentiments.

5. S'assurer que le sermon explore l'infinie richesse de la vérité biblique.

6. Brancher l'expérience cultuelle sur la vie réelle en créant un espace dans le service liturgique non seulement pour la célébration, mais aussi pour la réflexion,

la confession, la repentance et le deuil. Il existe un danger à vouloir exiger constamment des gens qu'ils soient heureux et joyeux dans le contexte du culte alors qu'ils se battent et sont blessés par la vie.

7. Rendre le culte plus interculturel et intergénérationnel plutôt qu'étroitement sélectif et potentiellement diviseur. Les services différents pour différents âges, styles d'adoration, goûts musicaux et catégories ethniques peuvent avoir d'heureux effets. Mais une meilleure façon d'agir serait de faire des services mixtes où les éléments traditionnels, ceux qui relèvent de la culture contemporaine et les thèmes innovants, se fertilisent mutuellement pour enrichir l'expérience cultuelle.



1. Kendra Creasy Dean, « Moshing for Jesus: Adolescence as a Cultural Context for Worship, » in Tim Dearborn and Scott Coil, eds., *Worship at the Next Level: Insight from Contemporary Voices*, Grand Rapids: Baker Books, 2004.
2. Pete Ward, *Selling Worship: How What We Sing Has Changed the Church*, Milton Keynes: Paternoster, 2005, p. 207.
3. David Lyon, *Jesus in Disneyland: Religion in Post-modern Times*, Oxford: Polity, 2000, p. 94.
4. Ranko Stefanovic, *Revelation of Jesus Christ: Commentary on the Book of Revelation*, Berrien Springs, MI: Andrews University Press, 2002, p. 441-443.
5. Marva Dawn, *How Shall We Worship?* Wheaton, IL: Tyndale, 2003, p. 49, 50.
6. Idem. p.50-52.
7. Daniel L. Migliore, *Faith Seeking Understanding: An Introduction to Christian Theology*, Grand Rapids: Eerdmans, 1991, p. 65.
8. Ian Boxall, *Revelation: Vision and Insight: An Introduction to the Apocalypse*, London: SPCK, 2002, p. 155.
9. Howard Marshall in *New Bible Dictionary*, 3^e ed., Leicester: IVP, 2003, p. 1250.
10. D.A. Carson, *Worship: Adoration and Action*, Grand Rapids: Baker Book House, 1993, p. 15.
11. R. Kent Hughes, « Free Church Worship: the Challenge of Freedom, » in D.A. Carson, ed., *Worship by the Book*, Grand Rapids: Zondervan, 2002, p. 151.

LESLIE N. POLLARD, PHD, DMIN, MBA, vice-président de l'Université Loma Linda, Californie, États-Unis, et directeur exécutif de l'Institute for Leadership Development et



PRUDENCE L. POLLARD, PHD, MPH, PHR, professeur de Gestion à l'École de Gestion, de l'Université La Sierra, à Riverside, Californie, États-Unis.

LE FACTEUR JOSEPH : sept principes *pour* UN LEADERSHIP EFFICACE

Chaque époque a eu sa propre approche pour l'étude et la pratique du leadership. Pour nous, en tant que leaders chrétiens, notre approche devrait commencer avec la Bible. La Parole de Dieu a plus à offrir sur ce sujet que l'on imagine. Une manière de nous centrer sur le concept biblique de leadership est d'étudier la vie de ses grands personnages, hommes et femmes.

Cet article présente une étude sur les leçons de leadership que l'on peut tirer de la vie de Joseph. Ensemble, elles forment ce qu'on peut appeler le facteur Joseph. Le facteur Joseph rassemble sept compétences essentielles d'un leader, et les applique à notre recherche présente sur ce sujet. Tout d'abord, cependant, nous devons déterminer nos présupposés concernant la manière dont l'Écriture va être utilisée au cours de notre étude.

Présupposés

Notre premier présupposé souligne la source principale pour enseigner et pour apprendre. Car le leadership chrétien est centré sur l'Écriture, la Parole écrite de Dieu. Néanmoins, la Bible ne peut être classée comme un manuel de leadership. Pourtant, selon notre haute idée des Écritures, la Bible se présente comme la mémoire de l'histoire des actions de Dieu et de son engagement pour sauver toute la famille humaine. Ainsi, les personnalités (dont certaines sont des leaders) sont mentionnées dans les Écritures dans la mesure où elles affectent positivement ou négativement la trajectoire de la mission de Dieu envers la famille humaine. Certains caractères sont au centre de la scène ; d'autres apparaissent comme des acteurs de second rôle. Mais une analyse attentive de ceux qui occupent le centre de la scène

révèle les principes à l'œuvre, les préceptes adoptés, les tactiques utilisées et les leçons énoncées qui sont formatrices pour les leaders modernes.

Le second présupposé met l'accent sur le plus grand exemple de leadership dans les Écritures, Jésus-Christ, la Parole vivante de Dieu. Son engagement d'amour agapé, et son service de renoncement de soi, établissent la règle pour les leaders chrétiens (voir Phil. 2 :1-5). Sa passion pour sa mission, son engagement envers ceux qui le suivaient, son processus patient de formation des disciples (mentor moderne), et son attribution de pouvoirs et d'équipement à ses disciples en vue de leur efficacité, démontrent la nature authentique et centrée sur les autres, du leader serviteur. Ce second présupposé, par conséquent, établit un modèle pour le leadership chrétien, qui va au-delà de la valeur

inspiratrice de bien des personnages qui vont et viennent sur la scène biblique. En fin de compte, le leadership chrétien prend pour norme l'exemple de Jésus-Christ dont témoigne le Nouveau Testament.

Le troisième présupposé de cet article c'est que beaucoup de ce que les leaders peuvent apprendre par l'étude du leadership a été enseigné durant les dernières décennies. Il y a eu des avancées importantes dans la recherche sur la théorie et la pratique du leadership¹. De plus, comme toute autre branche des sciences humaines, nous évaluons l'utilité de ces études par leur accord avec la Parole vivante de Dieu.

Nous nous tournons maintenant vers le sujet de notre étude, Joseph. Mais avant tout, une définition : le « facteur Joseph » inclut une série de croyances, d'attitudes, et de capacités démontrées par Joseph, et qui transforment les personnes de simples disciples en leaders de grande importance. Le facteur Joseph souligne un ensemble de sept secrets qui remplissent le leadership d'énergie.

Le Choix

L'élément premier, et le plus frappant du parcours de leadership de Joseph montre que rien, dans les origines de sa famille, ne pouvait prédire qu'il deviendrait un leader hautement capable. Considérez les « aspects négatifs » de son passé : Joseph était le fils de Jacob, un polygame qui avait quatre épouses, toutes rivales les unes des autres. Joseph avait dix demi-frères, nés de trois mères très concurrentes. Lui et son jeune frère avaient la même mère, et le grand-père de Joseph, Laban, avait joué un tour à Jacob, en lui faisant épouser Léa qui n'était pas son premier choix. Entre autres aspects négatifs supplémentaires on trouve : deux autres mères au foyer qui furent des mères de substitution, Joseph ayant perdu sa mère alors qu'il était jeune, et étant le préféré de son père, puisque le fils du premier amour de Jacob. Mais cela n'apporta qu'amertume et haine à Joseph de la part de ses frères. En dépit de tels antécédents, qui de nos jours, auraient produit une per-

sonnalité alcoolique, droguée, psychotique ou narcissiste, Joseph est arrivé à des sommets remarquables de leadership. À 30 ans, il est devenu le premier ministre de l'Égypte (voir Gn 41.39-46).

Qu'est-ce qui a fait la différence ? Joseph a exercé le don du choix. Il a choisi un chemin différent de celui qu'aurait pu lui dicter un foyer dysfonctionnel. La recherche dans les antécédents des leaders d'entreprises révèle que ceux qui ont survécu à des adversités sérieuses, plutôt que de se laisser décourager de manière permanente, sont devenus des grands leaders quand ils ont « utilisé l'expérience comme un moment déterminant ». Les défis les ont rendus plus forts².

La Vision

Considérons la vision comme le deuxième concept du facteur Joseph, le rêve qui guide les leaders et ceux qui les suivent, vers la situation future qu'ils poursuivent. Le rêve de Joseph, décrit dans Genèse 37.5-9, soulignait le plan de Dieu pour sa vie. Joseph se savait appelé à être un dirigeant. Son rêve lui a fourni la boussole qui a orienté sa vie à travers ses hauts et ses bas ahurissants. Ceci démontre clairement comment la vision dirigeante fonctionne. La vision maintient vivante la flamme de l'espoir dans le cœur et l'esprit des leaders, aussi bien que de ceux qui les suivent. En fait, sans vision, il n'y a pas de leadership.

Le secret du leadership de Joseph trouve sa confirmation dans la littérature moderne sur ce sujet. De nombreux leaders ont affirmé la centralité d'une vision présentée comme étant ce qui les a encouragés dans leur performance de leadership. James Stillman, président de Citicorp de 1891 à 1909, et président-directeur général de 1909 à 1918, dans le but d'en faire une grande banque nationale, a engagé des personnes qui partageaient sa vision et son esprit d'entreprise. Sam Walton, fondateur de Wal-Mart, avait la vision de créer une organisation de vente au détail à bas prix. Paul Galvin, fondateur de Motorola, rêvait de construire une grande compagnie. Et

Walt Disney voulait rendre les gens heureux, apporter de la joie aux enfants et stimuler leur imagination. Ce qui distingue ces leaders n'est pas qu'ils avaient une vision personnelle, mais qu'ils étaient des visionnaires de l'organisation³. Ils ont visionné, puis construit des compagnies qui ont perduré. La vision doit lancer un défi, inspirer et rassembler les énergies dans un leadership commun, et « jouer un rôle-clé dans la préparation de l'avenir, servant d'anticipation pour le processus de formulation de la stratégie⁴ ».

Considérez l'aspect ecclésiastique de notre organisation (églises, fédérations, etc.). Bien que les règlements soient faits pour faciliter la solidarité du système, très souvent ces règles sont guidées par le conformisme plutôt que par un leadership visionnaire. Cet état de fait existe en plusieurs endroits du fait que la réglementation, non seulement exprime les valeurs et la culture de l'organisation, mais en établit aussi les limites. La culture organisationnelle, à son tour, désigne les paramètres acceptables pour ceux qui dirigent et ceux qui suivent. Ces paramètres de conformité expliquent pourquoi certains leaders de la branche ecclésiastique de notre organisation sont confrontés au scepticisme (et souvent découragés). D'autres leaders plus optimistes reçoivent ce message organisationnel et deviennent rapidement des managers qui jouent le jeu, plutôt que des leaders audacieux et visionnaires.

Une grande partie de notre énergie organisationnelle va dans la supervision plutôt que dans le partage de la vision. La recherche moderne montre que les leaders doivent soutenir la voix de ceux qui sont capables et disposés à exercer le leadership du bas vers le haut. Ceux qui sont engagés dans le travail de l'organisation sont capables de « voir » les incohérences et autres menaces de l'organisation qui pourraient ne pas être évidentes aux leaders exécutifs, et ces voix engagées devraient être encouragées et protégées. De plus, comme ce fut le cas pour Martin Luther King, chaque dirigeant devrait pouvoir dire, concernant son devoir : « J'ai un rêve ». C'est la vision qui va conduire l'organisation vers son

avenir. Bien qu'aucune branche de l'organisation ne puisse prétendre à la perfection, l'élément ecclésiastique doit s'engager dans un apprentissage intra organisationnel, comme nous le voyons dans le ministère de la santé (hôpitaux, cliniques, etc.) de notre organisation.

Le facteur Joseph souligne un ensemble de sept secrets qui remplit le leadership d'énergie.

L'endurance

Les tournants et virages inattendus dans la vie de Joseph, de la fosse à la prison puis au palais, sont renforcés d'une constance : l'endurance. Alors que les 30 premières années de la vie de Joseph sont significatives par leur peine et leurs sommets, Joseph a vécu 110 ans. Cela signifie que Joseph a vécu fidèlement, alors qu'il prospérait, pendant 80 ans après sa sortie de prison (Gn 50.22). Les leaders sont appelés à prendre la voie du haut pour un long parcours.

L'endurance dans le leadership peut être le mieux remarquée face à l'adversité. Le leadership est un dur travail (1 Tm 4.16, 2 Tm 2.3). Souvent les leaders font face au découragement, au rejet, au ridicule, au ressentiment, à la fausse représentation et nombre d'autres défis. Néanmoins, l'histoire de Joseph démontre que le rejet du rêveur n'a pas anéanti son rêve. Certains leaders ont peine à surmonter le rejet, mais pas Joseph. Son caractère et sa vision en ont été renforcés. Le leadership moderne montre que ceux qui, comme Joseph, survivent hardiment à l'adversité, le font, en dépit des défis, internes ou externes, posés à leurs compagnies. R.H. Macy a échoué sept fois dans la vente au détail avec de trouver le succès pour son magasin de New

York. Après que Henri Ford ait renvoyé Lee Iacocca, celui-ci aurait pu rester déprimé, mais, au lieu de cela, il a accepté le défi de diriger la société Chrysler, qui était en banqueroute. Son leadership remarquable a conduit Chrysler de l'état de faillite au succès financier. Le premier avion de Bill Boeing a été un tel échec qu'il a dû se mettre à vendre des meubles pour survivre financièrement. L'endurance exige de la hardiesse pour faire face aux défis. C'est eux qui nous rendent plus forts.

Autogestion

Pensez à l'autogestion comme le quatrième élément du facteur Joseph. Joseph est décrit comme « beau de taille et beau de figure » (Gn 39.6). Nous avons tous entendu parler de leaders, hommes ou femmes, qui ont exploité leur propre image, physique ou politique, aux dépens d'eux-mêmes, de leurs familles et de leur organisation. Si vous, en tant que dirigeant, avez été béni par un physique attrayant, souvenez-vous que vous devez, dans votre autogestion, utiliser votre beauté pour honorer Dieu et faire avancer son royaume. L'attrait physique, comme élément de votre capital d'influence, ne doit être déployé que pour faire avancer les autres ; et l'autogestion est l'aptitude à subordonner nos impulsions aux besoins de notre vocation.

L'épouse de Potiphar a agressé Joseph sur cet aspect de son autogestion. Quand elle a essayé de le séduire, il aurait pu faire usage de son charme. Mais ici encore, dans le cycle Joseph, nous voyons percer la lumière de son caractère. Joseph n'a pas succombé. Il a répondu : « Comment ferais-je un aussi grand mal et pécherais-je contre Dieu ? » (Gn 39.9). Joseph ne voulait pas se conduire de manière immorale, bien qu'il lui eut été facile de se trouver des excuses. Un dirigeant moral se doit de se comporter de manière morale et éthique, faisant ce qui est juste, même si personne ne regarde et s'il peut sortir sans se faire remarquer. Joseph démontre une

maturité spirituelle, en même temps qu'un caractère moral, et ainsi avance vers une sphère plus étendue de leadership.

L'autogestion décrit l'aptitude du dirigeant à contrôler sa pensée, ses émotions et son comportement. Les leaders efficaces décident de se gérer eux-mêmes, tout en gérant les responsabilités relatives à leur travail. Peter F. Drucker affirmait que, comme l'histoire des grands personnages qui réussissent, le leader doit « apprendre à se gérer lui-même⁵ ». La gestion de soi, pour Drucker, inclut le développement et le contrôle de soi. Le dirigeant efficace connaît ses forces, ses faiblesses, ses limites et comment agir et apprendre. Par exemple, ai-je des résultats en tant que décideur ou que conseiller ? Est-ce que je fonctionne bien sous tension, ou ai-je besoin d'un environnement hautement structuré et prévisible ? Au cœur du leadership identifié par Drucker est la nécessité de l'autoréflexion afin de comprendre personnalité, attitudes, caractère et, en conséquence, les préférences de comportement.

Diligence

Considérez le cinquième élément du facteur Joseph, la diligence. Elle se définit comme l'engagement consciencieux du dirigeant face à son devoir, sa responsabilité ou sa mission. La diligence s'exprime en allant jusqu'au bout. Elle forme le fondement de la crédibilité du leadership. Les promesses faites sont des promesses tenues. Les projets sont poursuivis jusqu'à leur réalisation. La communication fait le tour complet. Peu de choses sont plus démoralisantes pour les collègues enthousiastes que des leaders qui ne complètent ni leurs projets ni leurs promesses. Lee Iacocca, remarquable pour son leadership durant la première moitié de sa fonction chez Chrysler, s'est perdu durant la seconde moitié à cause de son « manque de discipline, pour rester dans les limites d'actions les plus profitables pour Chrysler. » Au lieu de cela, il est allé

vers une « frénésie de diversifications hautement indisciplinées⁶ ».

Les leaders appliqués utilisent au maximum les occasions qu'ils ont, plutôt que celles qu'ils aimeraient avoir. Joseph aurait pu se dire : « *Je suis destiné à régner. La supervision des opérations d'une prison égyptienne n'est pas mon travail.* » Mais partout où Joseph pouvait se rendre utile, il le faisait. Il utilisait au maximum les occasions qu'il avait, plutôt que de croire que l'herbe serait plus verte dans d'autres pâturages. Même alors qu'il était en route vers l'Égypte comme esclave « il servirait le Seigneur d'un cœur entier, il ferait face aux épreuves de sa situation et accomplirait tout devoir avec fidélité⁷ ». Dieu bénit la maison de Potiphar à cause de la présence de Joseph. Si l'organisation n'est pas bénie parce que vous et moi en faisons partie, nous devons nous arrêter et faire le point. Partout où Joseph allait, les bénédictions suivaient. Même en prison, Joseph gérait les ordres du directeur avec tant de soin que celui-ci élargit ses attributions. La prison était bénie. Le résultat : on confia à Joseph toutes les responsabilités à la prison (voir Gn 39.22, Pr 6.6-11).

Discernement

Le discernement, joyau suivant du facteur Joseph, souligne la capacité du leader à identifier et lire les trames derrière des événements ou des actions, apparemment aléatoires. Les leaders spirituels discernent spécialement le mouvement de Dieu dans les circonstances de la vie. Durant la scène de la réunion familiale de Genèse 45.5-8, le témoignage de Joseph forme une déclaration classique concernant le discernement providentiel : « Dieu m'a envoyé devant vous... Ce n'est donc pas vous qui m'avez envoyé ici, mais c'est Dieu. » Jusque là, le lecteur avait le sentiment unique que Joseph avait été vendu. Mais Joseph, maintenant un vice-pharaon de 40 ans, évoque ce mot hébreu incroyable, *shalach*, un terme qui vient de la racine *envoyer*. Joseph lie les différents

points de son expérience passée et affirme : « Dieu m'a envoyé. Comme un apôtre ou un missionnaire, ou un ambassadeur, Dieu m'a envoyé pour vous précéder ».

Simplement parce que Joseph énonce ce don de discernement, qui est le point central de son discours, il ne faudrait pas en conclure qu'il ne se rendait pas compte de ces choses déjà auparavant. En fait, il l'avait compris neuf années plus tôt. Au moment où il a été conduit auprès du pharaon afin d'interpréter le rêve des vaches grasses et maigres (Gn 41.1-10), Joseph pouvait déjà voir la configuration de sa vie. À ce moment, la première partie de sa vision de Genèse 39 était accomplie. Mais l'accomplissement du deuxième élément de sa vision, l'obéissance de sa famille, s'est réalisée neuf ans plus tard.

Les leaders chrétiens sont appelés, non seulement à discerner, mais aussi à retracer la main de Dieu, à comprendre sa volonté et sa providence, à « entendre » la voix de Dieu, et à « voir » ses agissements. Le discernement est un don de Dieu !

La Compassion

Le septième et dernier élément du facteur Joseph dans le leadership est la compassion, la disposition du dirigeant à accorder grâce au disciple qui a échoué. Une telle grâce peut être formatrice. Les chercheurs ont découvert qu'une telle attitude de la part de ceux qui ont été injustement traités, libère l'offenseur aussi bien que l'offensé. Jésus a rétabli Pierre (Jean 21.15-19). Paul a exprimé son désir de voir Marc, que l'apôtre avait précédemment décrit comme impropre au ministère (2Tm 4.11). Les leaders efficaces pratiquent l'art de l'oubli, du pardon et du soutien à ceux qui les avaient déçus dans le passé. Les frères de Joseph lui avaient fait du mal de la manière la plus horrible que l'on puisse imaginer. Joseph aurait pu saisir l'occasion pour se venger, et il aurait pu le justifier, mais il n'avait aucun désir de

vengeance. Genèse 41.51 conduit vers la guérison des souvenirs. Le premier enfant de Joseph naquit alors qu'il était en Égypte. Il l'appela *Manassé*, ce qui veut dire « Dieu m'a fait oublier toutes mes peines et toutes mes souffrances ». Le deuxième élément qui indique que Joseph avait dépassé ses expériences traumatisantes se trouve au verset 52, quand il nomme son deuxième fils Ephraïm, « Dieu m'a rendu fécond ».

Conclusion

Le facteur Joseph nous oriente vers sept caractéristiques du véritable leadership, des qualités recherchées par les organisations aujourd'hui. De plus, elles doivent être les caractéristiques qui définissent notre style de leadership en tant que pasteurs et leaders chrétiens.



1. Voir par exemple Bernard M. Bass et Ronald E. Riggio dans *Transformational Leadership*, 2e édition (Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates, 2006) ; James M. Burns, *Leadership* (New York : Harper & Row, 1978) ; Jim Collins, *Good to Great: Why Some Companies Make the Leap... and Others Don't* (New York : HarperBusiness, 2001) ; Paul Hersey, Kenneth H. Blanchard, and Dewey E. Johnson, *Management of Organizational Behavior: Leading Human Resources*, 8e édition (Upper Saddle River, NJ : Prentice Hall, 2000) ; James M. Kouzes and Barry Z. Posner, *The Leadership Challenge*, 4eme édition (San Francisco : Jossey-Bass, 2007).

2. Voir Ann Kaiser Stearns, *Coming Back: Rebuilding Life After Crisis and Loss* (New York : Ballantine, 1988), 294 ; Al Siebert, *The Survivor Personality* (New York : Perigee Books, 1996) ; Collins, 82 ; Kunze and Posner, 182.

3. James C. Collins et Jerry I. Porras, « *Clock Building, Not Time Telling* », dans *Business Leadership: A Jossey-Bass Reader* (Hoboken, NJ : John Wiley & Sons, 2003), 373-403.

4. Burt Nanus, "Where Tomorrow Begins: Finding the Right Vision," dans *Business Leadership: A Jossey-Bass Reader* (Hoboken, NJ : John Wiley & Sons, 2003), 359.

5. Peter F. Drucker, *Managing Oneself*, *Harvard Business Review* (Mars/Avril 1999), 65-74.

6. Collins, *Good to Great*, 132.

7. Ellen G. White, *Patriarchs and Prophets* (Mountain View, CA : Pacific Press Pub. Assn., 1913), 214.

DANIEL HARISSON est étudiant en Mastère de théologie, option conseil pastoral, à Ashland Theological Seminary, Ashland, Ohio, États-Unis



LE POUVOIR GUÉRISSEUR

de

L'EMPATHIE

En tant que pasteur, vous êtes-vous déjà demandé comment aborder des divisions dans votre Église pour promouvoir l'unité du corps de Christ ?

Les divisions au sein de l'Église surgissent pour une pléthore de raisons : libéraux contre conservateurs, riches contre pauvres, et vice-versa, tribu contre tribu, caste contre caste pour n'en nommer que quelques-unes. Trop souvent, le dialogue n'existe pas, et il persiste une méfiance mal informée des autres groupes.

Le problème est compliqué et les solutions ne sont pas faciles. Comme nous ne pouvons pas examiner toutes les questions, ni trouver un remède universel et simpliste pour toutes nos Églises, nous considérerons une ressource particulière qui, si elle est mise en pratique, peut avoir un impact monumental pour l'unité des croyants dans le monde entier : l'empathie.

Définition de l'empathie

Selon Carl Rogers, l'empathie consiste à « percevoir avec précision le système de référence d'une autre personne avec les composants émotionnels et intellectuels qui s'y rattachent, comme si on était la personne elle-même, mais sans jamais perdre sa propre personnalité¹ ». Autrement dit, il faut le faire avec modération, sans fondre sa propre identité dans une autre. Il ne faut pas confondre l'empathie avec la sympathie, car on peut avoir de la

sympathie pour quelqu'un sans vraiment comprendre sa situation².

La sympathie s'exprime par une sensibilité à l'égard de quelqu'un, fondée sur nos propres sentiments et sur notre expérience. L'empathie pour sa part, fait un pas de plus dans un effort pour comprendre les sentiments et l'expérience de cette personne³. Quand on éprouve de la sympathie pour une personne, on peut être affecté personnellement par la situation, au point de compromettre l'état émotionnel de cette personne. À l'inverse, celui qui manifeste de l'empathie sera motivé pour assister la victime dans la résolution de la situation qu'elle expérimente⁴. Ainsi l'empathie dispose d'une composante pratique, servant de catalyseur pour un changement positif.

On pourrait affirmer que certains ne sont pas naturellement portés vers l'empathie, qu'ils n'ont pas les capacités émotionnelles permettant d'avoir de l'empathie pour les autres. Bien que cela puisse être vrai dans certains cas, les recherches montrent que l'on peut apprendre à exprimer de l'empathie⁵. Elles montrent aussi que si une personne manifeste une authentique empathie, c'est plus le produit d'un choix qu'un comportement naturel⁶. Ceux qui semblent naturellement empathiques le sont en réalité à la suite de choix effectués tout au long de leur vie. L'empathie est donc une tentative délibérée de comprendre l'univers intérieur de quelqu'un, et une capacité qui peut s'apprendre et se pratiquer. Elle peut avoir un impact considérable sur la

volonté d'atteindre l'autre en construisant des ponts par-dessus le gouffre qui nous en sépare.

Les barrières naturelles de l'empathie

L'égoïsme est peut-être une des sources les plus communes de division. En tant qu'êtres humains nous voyons naturellement les autres et les événements au travers de nos préjugés⁷. Inconsciemment et de façon erronée, nous pensons que tous partagent nos valeurs, nos normes, notre éthique et nous sommes décontenancés quand une personne de notre entourage les viole. Nous supposons que les autres sont plus proches de nous qu'ils ne le sont en réalité⁸. Nous nous attendons à ce qu'ils parviennent aux mêmes conclusions que nous sur certains événements et nous escomptons qu'ils prennent la même décision que nous prendrions dans les mêmes circonstances. Ainsi, nous sommes empêchés de comprendre leur point de vue, et les classons dans une certaine catégorie.

Nous n'arrivons pas à comprendre les autres parce que nous ne prenons pas le temps de les comprendre. Parfois nous classons leur caractère à la suite d'un simple contact, et nous leur collons une étiquette sur la base de ce contact⁹. À d'autres occasions nous les classons sur la base de fausses informations que nous avons reçues sur le groupe auquel ils appartiennent¹⁰. Pour une raison ou une autre, à cause d'informations erronées

ou incomplètes sur quelqu'un, nous émettons sur lui un jugement.

Mais pour que l'empathie fonctionne de l'un à l'autre, nous devons accepter de reconnaître que nous sommes nous-mêmes affectés par ces tendances et ces limitations toutes humaines. Nous devons reconnaître que les autres fonctionnent à partir d'un cadre de référence totalement différent du nôtre, et nous efforcer de le comprendre. Il nous faut reconnaître que nous entretenons des préjugés sur des individus ou des groupes de personnes, et choisir de les combattre car ils nous empêchent de comprendre le comportement des autres. Ce faisant, nous renversons les barrières qui font obstacle à l'empathie.

Implications de l'empathie

L'empathie est indispensable au maintien de l'harmonie sociale¹¹. Quand les personnes sont disposées à mettre de côté leurs sentiments personnels et font l'effort de se mettre à la place des autres, elles peuvent maintenir la paix entre elles. Une telle disposition constitue une aide incomparable pour rapprocher entre eux les membres d'une Église divisée.

L'empathie permet le dialogue entre des individus très différents¹². Les gens cherchent naturellement à maintenir le statu quo ; ainsi, peu nombreux sont ceux qui s'associent à des gens différents d'eux-mêmes. Ils se drapent dans leur propre culture et sous culture, élargissant la faille qui les sépare des autres. Au moyen de l'empathie, de telles personnes peuvent prendre le risque de rompre leur propre zone de confort et, en prenant le temps de comprendre quelqu'un de différent, ils peuvent découvrir des éléments d'humanité qu'ils ont en commun et même apprendre d'eux quelque chose.

Ainsi, l'empathie non seulement aide des personnes ayant de grandes différences à se comprendre entre elles, mais les conduit à s'aimer les uns les autres¹³. Ce type d'amour que Jésus a demandé à ses disciples de posséder (Jn 15.12-14, 17), est le type d'amour qui, une fois qu'il saisit ce qu'une autre personne peut endurer, recherche activement son bien-être.

Imaginez ce qu'il en serait si les croyants à travers le monde se conduisaient ainsi. Imaginez les conflits qui pourraient être résolus une fois qu'on a réalisé que les différences se situent au cœur de cer-

taines incompréhensions. Imaginez la peine qui pourrait être soulagée si les gens, au lieu de revenir à leurs mécanismes de défense, prenaient le risque de comprendre les autres. Rendez-vous compte de l'unité et de l'amour qui serait partagé si l'on choisissait de faire le pas qui consiste à montrer de l'amour de façon pratique à quelqu'un que l'on ne comprenait pas au premier abord.

Les implications pour le corps du Christ ne peuvent être sous-estimées. Nous réaliserions la prière de Jésus que tous soient un (Jn 17.20,21). En agissant ainsi, le monde aurait un bel exemple de la paix dont il a besoin, et saurait que nous appartenons à Jésus, conformément à sa prière.

Les répercussions se feraient sentir dans les communautés. Au lieu de se chamailler et de se quereller, on s'attacherait davantage à la véritable mission. On prendrait le temps de comprendre ce qui est important pour les autres et on découvrirait ensemble une priorité commune qui surpasse les programmes individuels.

Conclusion

Oui, l'empathie permet, même à ceux dont les différences paraissent inconciliables, d'ouvrir la porte à un authentique dialogue. C'est un élément déterminant pour établir une interaction pacifiée entre deux parties. Quand des croyants semblent opposés sur diverses questions, l'empathie peut paver la voie vers un type d'unité indispensable à notre existence et à notre mission.

Comme pour tout ce qui a de la valeur, il est rare que ce qui est nécessaire se détermine facilement. Comprendre véritablement le schéma de pensée de celui qui est différent de nous exige un gros effort. Même dans des situations où nous sommes convaincus d'avoir raison, il nous faut prendre du temps et dépenser de l'énergie pour apprendre comment un autre peut arriver à une conclusion différente de la nôtre. Si nous nous soumettons à un tel effort, nous en tirerons d'importants dividendes pour notre mission commune.

La promotion de l'empathie dépend des pasteurs. Peut-être que, comme tout autre rôle ou autre fonction, la position du pasteur présente de constantes occasions pour promouvoir l'empathie. Les nombreux conflits apparemment sans fin, les défis et les résistances qu'il ren-

contre sont des occasions de mettre en œuvre l'empathie de telle manière que cela devienne pour lui une habitude. C'est au pasteur d'apprendre l'empathie à la communauté. Une fois que les membres ont fait l'expérience de la puissance de l'empathie, ils l'appliqueront entre eux, donnant un exemple d'interaction fonctionnelle. Des gens seront attirés à Christ en voyant à quel point ceux qui prennent son message au sérieux expriment son amour.

Finalement, si l'empathie peut devenir une habitude dans nos Églises, les différends, considérés un temps comme insurmontables, seront résolus. Cela ne se fera pas sans grande peine, mais ceux qui auront éprouvé sa puissance de guérison seront désireux de faire l'effort nécessaire. Finalement, nos Églises pourront s'unir, et nous verrons le royaume de Dieu agir avec puissance dans le monde.



1. Cité par Jean Decety, « Perspective Taking as the Royal Avenue to Empathy, » in *Other Minds: How Humans Bridge the Divide Between Self and Others*, eds. Bertram F. Malle et Sara D. Hodges, New York: Guilford, 2005, p. 145.
2. Paul Lakeland, « The Habit of Empathy: Postmodernity and the Future of Church-Related College, » in *Professing in the Postmodern Academy*, ed. Stephen R. Haynes, Waco, TX: Baylor, 2002, p. 40.
3. Decety, "Perspective Taking," p. 146.
4. Wallace J. Kahn et Catherine V. Lawhorne, *Empathy: The Critical Factor in Conflict-Resolution and a Culture of Civility*, West Chester, PA: West Chester University, 2003, p. 5A.
5. Idem, p. 5.
6. Decety, "Perspective Taking," p. 154.
7. Leaf Van Boven et George Loewenstein, "Empathy Gaps in Emotional Perspective Taking," in *Other Minds: How Humans Bridge the Divide Between Self and Others*, eds. Bertram F. Malle et Sara D. Hodges, New York: Guilford, 2005, p. 293.
8. Idem, p. 285.
9. Daniel R. Ames, "Everyday Solutions to the Problem of Other Minds: Which Tools Are Used When?" in *Other Minds: How Humans Bridge the Divide Between Self and Others*, eds. Bertram F. Malle et Sara D. Hodges, New York: Guilford, 2005, p. 160-162.
10. Idem, p. 163 - 165.
11. Decety, "Perspective Taking," p. 148.
12. Patricia H. Davis, "Women and the Burden of Empathy," *Journal of Pastoral Theology* 3 (Été 1993) p. 36.
13. Marie McCarthy, "Empathy Amid Diversity: Problems and Possibilities," *Journal of Pastoral Theology* 3 (Été 1993), p. 26.

A. ALLEN MARTIN, PHD, CFLE, est professeur associé d'Évangélisation et Ministère de la Famille, Séminaire Théologique de l'Université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.



Note de la rédaction : Cet article aborde une question critique dans la perspective de l'Église adventiste du septième jour, et plus particulièrement dans le contexte de l'Amérique du Nord. Néanmoins, nous croyons que de tels défis existent aussi dans d'autres confessions, et d'autres parties du monde.

TENDRE LA MAIN : FAIRE LA DIFFÉRENCE À L'ÉGARD DES JEUNES ADULTES

J'ai entendu l'expression l'effet spectateur pour la première fois dans mon cours universitaire de psychologie sociale. Wikipedia la définit comme « un phénomène psychologique dans lequel une personne risque moins d'intervenir dans une situation d'urgence si d'autres personnes sont présentes, que si elle était seule. »¹ L'article fait référence à une variété d'incidents atroces durant lesquels des douzaines de spectateurs sont « restés là », et n'ont rien fait, alors que des meurtres étaient commis sous leurs yeux.

Je suis scandalisé par l'effet spectateur, mais d'une autre façon. Je me suis demandé comment il pourrait affecter l'église, nous faisant « rester là » sans rien faire alors que toute une génération disparaît de nos rangs.

Désengagement, privation de droit, et disparition

Suite à son étude remarquable sur des adolescents adventistes, Roger Dudley, de l'Institut du Ministère de l'Église à l'université Andrews, a noté, « Il semble raisonnable de croire qu'au moins 40 ou 50 pourcent des adolescents adventistes d'Amérique du Nord quittent l'église dans le courant de leurs années 20. Et ce chiffre pourrait être plus élevé². »

« C'est une hémorragie d'énormes proportions, » avertit Dudley, et il ajoute qu'« il a été démontré que le déclin du nombre des membres de plusieurs églises protestantes traditionnelles, peut être largement déterminé par le manque de jeunes adultes dans les congrégations³. » Le démographe George Barna note que, dans le christianisme en général, « les données les plus notables concernant le désengagement signalent

que la majorité de ceux qui ont vingt ans et plus – soit 61% des jeunes adultes d'aujourd'hui – ont été à l'église durant leurs années d'adolescence, mais sont maintenant désengagés (ne fréquentent plus activement l'église, ni ne lisent la Bible, ni ne prient)⁴.

David Kinnaman, du Groupe Barna, explique : « L'état actuel du ministère en faveur des jeunes de vingt ans est terriblement inadapté pour répondre aux besoins spirituels de millions de jeunes adultes. Ces individus font des choix importants pour leur vie, déterminant ainsi les modèles et préférences de leur réalité spirituelle pendant que les églises attendent, généralement en vain, qu'ils y reviennent après l'université, ou quand ils auront des enfants⁵. »

Ce désengagement est une menace pour l'église adventiste. Le président de l'Église adventiste du septième jour en

Amérique du Nord (NAD), Don Schneider, a dit, « Nous devons [aussi] nous concentrer sur les jeunes adultes de notre Église... les jeunes gens ont besoin d'être mieux intégrés dans l'Église... Y a-t-il quelque moyen pour permettre à nos jeunes d'adorer d'une manière qui soit significative pour eux, tout en étant sans risque ? Les jeunes adultes doivent être entendus au niveau des dirigeants, et leurs sentiments pris en considération⁶. »

Paul Richardson, du Centre pour un Ministère Créatif, dont les bureaux sont à College Place, Washington, aux États-Unis, rapporte que l'âge moyen de la communauté adventiste en Amérique du Nord, « y compris les enfants non baptisés des familles de l'église, est de 58 ans... Parmi les membres autochtones, noirs et blancs, l'âge moyen est encore plus élevé. » Les implications troublantes de ces chiffres sont visibles quand cet âge moyen, 58, est mis en comparaison avec les âges moyens de la population aux États-Unis et au Canada qui sont respectivement de 36 et 37 ans !

Ces tendances sont graves. Plus de 1000 églises locales (sur un total d'environ 5000) de l'Église adventiste en Amérique du Nord, n'ont ni enfants ni adolescents. De moins en moins de paroisses ont suffisamment d'adolescents ou de jeunes adultes, et même de jeunes couples, pour « assurer la masse critique nécessaire pour animer un groupe de jeunes et d'autres activités, qui ont toujours rythmé la vie des églises adventistes⁸. »

Le départ des jeunes adultes de la communauté de foi locale ne s'est pas fait sans être remarqué par le président de la Conférence générale, Jan Paulsen, qui, depuis plusieurs années, est entré en conversations télévisées avec la jeune génération (<http://letstalk.adventist.org>). Jan Paulsen a noté : « Ils [les jeunes adultes] ont des perspectives, des espérances, ils ont des rêves, et des visions pour l'Église, qui doivent être prises au sérieux. Si on ne le fait pas, ils se sentiront défavorisés, comme beaucoup le ressentent déjà⁹. »

Cette tendance ne serait pas aussi problématique, si nous l'avions rapidement identifiée, nous y intégrant avec toute l'urgence qu'elle méritait. Et cependant,

le fait est que nous ne l'avons pas fait.

Durant plus d'une décennie de recherche sur la génération X, j'ai trouvé des statistiques comparables de jeunes adultes disparaissant de la vie religieuse locale¹⁰. La recherche de Dudley représente plus de trois décennies d'examen au sujet de l'abandon de l'église de la part des nouvelles générations. Son livre, *Why Teenagers Leave Religion* (Pourquoi les adolescents quittent la religion) a été publié en 1978.

Au-delà de l'analyse statistique, la plupart d'entre nous connaissent des jeunes qui se sont séparés de l'église. Beaucoup pourraient raconter des histoires de jeunes de cet âge, ou de leurs enfants adultes, ou petits-enfants, qui ne participent plus à l'adventisme. Nous savons, depuis quelque temps déjà, que les jeunes adultes ont quitté l'église, et n'avons été autre chose que des spectateurs. D'où le terrible « effet spectateur ».

Pourquoi partent-ils ?

La première question est : pourquoi partent-ils ? Dudley a découvert que les perceptions des jeunes adultes sur la qualité relationnelle avec les responsables religieux ont joué un rôle important dans leur départ. Les dirigeants adventistes ont été d'accord, déclarant que les raisons les plus fréquemment avancées par ceux qui quittent l'église locale, se situent « dans le domaine des relations, dans l'absence de sentiment d'appartenance, ainsi que dans l'absence d'un engagement significatif dans la congrégation locale et sa mission¹¹. »

Kimberly Luste Maran, une jeune adulte, a noté que « trop souvent les paroles et actions négatives des membres d'Église plus âgés occasionnent, chez les jeunes, des sentiments de colère, de ressentiment, d'amertume, et de crainte... Satan utilisera toute méthode, y compris les membres d'Église, pour nous séparer de l'amour de notre Père¹³. »

Lors d'une émission Let's Talk, animée par le pasteur Paulsen, Kaden, âgée de 25 ans, a dit : « Je pense que la meilleure chose que les dirigeants de l'église puissent faire pour les jeunes de notre église, c'est de faire connaissance avec eux. Trop souvent ces dirigeants sont assis sur

leurs hautes positions, et jugent les jeunes sans la moindre idée de ce qu'ils vivent ».

Jan Paulsen a ajouté : « Nous (dirigeants d'église) avons besoin d'écouter et de comprendre ce qu'ils (les jeunes adultes) disent, car cela nous parvient clairement et fortement de la part des moins de trente ans de notre église. Ce qu'ils veulent c'est être inclus, qu'on leur fasse confiance, être considérés comme responsables, que les anciens soient prêts à prendre des risques avec leur inexpérience. Tels sont les sentiments et attitudes que les dirigeants plus âgés doivent être disposés à démontrer, autrement nous sommes finis ! Nous sommes finis, simplement parce que nous n'assumons pas notre responsabilité dans la vie de cette église¹⁵. »

Robert Wuthnow, professeur de sociologie à l'Université Princeton, a noté les diverses tendances qui ont un impact sur les jeunes adultes et qui contribuent à la disparition du paysage religieux américain. « Mon opinion est que les églises peuvent survivre, mais seulement si les responsables religieux retroussent leurs manches et accordent considérablement plus d'attention aux jeunes adultes que ce qui a été fait. »

Pourquoi les jeunes adultes partent-ils ? Les réponses peuvent être aussi diverses et personnelles que chaque jeune adulte, pourtant il est clair que le manque de relations mutuellement valables qui construirait confiance et soutien mutuels, laisse les deux parties – jeunes adultes et adventisme – devant le risque de disparaître.

Montrer les héros

Quelle est donc la solution ? L'article Wikipedia sur « l'effet spectateur » fait une recommandation fascinante : « Pour contrer l'effet spectateur, quand vous êtes la victime, une bonne recommandation, est de choisir une personne spécifique dans la foule pour demander de l'aide, plutôt que de faire appel à la foule en général. Si vous êtes la seule personne à réagir face à l'urgence, choisissez un spectateur spécifique et confiez-lui une tâche précise, comme "Vous, appelez la police !" Ce type d'action, plutôt que de rester indéterminé

dans son appel, place la responsabilité sur une personne particulière¹⁷».

Pour renverser l'effet spectateur, je VOUS désigne comme le héros éventuel dans la vie des jeunes adultes :

Parents. Durant les années importantes de transition de la vie du jeune adulte, vous jouez un rôle vital, non seulement dans la vie de votre enfant, mais aussi dans le cercle de ses amis. Faites de votre maison et de votre présence une lieu d'hospitalité, de sécurité et de sagesse¹⁸.

Connie Vandeman Jeffery partage une formule simple de nourriture, d'amitié et d'accompagnement qui fait de chez elle un havre de sécurité pour les jeunes adultes¹⁹. Si vous n'avez pas de grands enfants chez vous, ou si vous n'avez pas d'enfants du tout, faites le simple effort de créer une relation authentique avec un jeune de vingt ans ou plus. Pour démarrer, c'est aussi simple qu'une invitation à déjeuner.

Pasteurs. Si les statistiques sont exactes, votre influence et votre impact sur le climat de votre église sont désespérément nécessaires. Établir une culture d'inclusion des jeunes adultes dépend largement de votre vision et votre direction.

Bill Bossert raconte comment son église moribonde a retrouvé son destin et pris des mesures héroïques pour changer de direction. Grâce à une analyse soignée, une recherche pratique et des changements progressifs courageux et complets, la Shepherd House a inversé la marée de pertes et augmenté le nombre de jeunes adultes de 60 pour cent dans son sein.²¹ Le changement ne vient pas sans défis, ni inconfort, mais pour renverser l'effet spectateur, les pasteurs se doivent d'être héroïques pour encourager leurs églises à faire de même.

Professeurs/enseignants. Les éducateurs ont une influence profonde sur la vie des jeunes adultes. Au-delà de l'académique, ou des prouesses professionnelles, vous êtes aussi appelés à vous investir dans le développement spirituel du jeune adulte.

Alors qu'il enseignait au Spicer Memorial College, Falvo Fowler a découvert que sa simple initiative de commencer une École du Sabbat avec ses étudiants a eu un impact profond sur ce qui était autre-

fois une expérience « nominale » dans la vie de plusieurs d'entre eux.

Jimmy Phillips a fait remarquer que la « majorité invisible » des étudiants adventistes sont dans des écoles hors de notre système adventiste, et j'imagine que plusieurs adventistes font partie de leur personnel et enseignants. Des milliers de jeunes adultes adventistes bénéficieront de vos efforts de collaboration avec les églises locales et avec votre établissement d'enseignement pour former des groupes, des associations de foi ou des communautés d'évangélisation.²³

L'Adventist Christian Fellowship²⁴ – Communauté chrétienne adventiste – <http://www.acflink.org> est une source importante d'idées et de support pour vos initiatives. Vos conseils et votre direction sont les clés pour combattre l'effet spectateur, si répandu dans ces campus et dans les églises voisines. Le journal *Dialogue*, publié par le département de l'éducation de l'Église adventiste²⁵, est également un bon outil.

Dirigeants. Les dirigeants qui ont une vision et la partagent, proposent d'agir pour un changement constructif. Vous êtes des héros essentiels, avec la capacité de rallier les foules pour l'action.

Mike Cauley, président de l'Église adventiste en Floride, a lancé un défi à ses collègues responsables : « Êtes-vous assez intéressés pour apprendre le langage des gamins (jeunes adultes) ? Je suis sérieux, autant que face à une crise cardiaque ! Nous vivons dans un monde brisé. Nous sommes devant une génération (de jeunes adultes) qui a faim de l'évangile, et nous ne faisons rien... Mais je vais leur demander (aux membres du comité exécutif de la fédération) de commencer à implanter des églises pour toucher les gamins de moins de 25 ans. Je vais leur demander de nous aider à découvrir comment nous pouvons devenir des églises dans le sens biblique du Nouveau Testament... D'une façon ou d'une autre, nous devons ramener ces enfants, non dans un lieu de divertissement, mais pour en faire des disciples totalement engagés... Nous devons leur donner l'Église. »²⁶

Non seulement votre approbation, mais aussi nos actions concrètes²⁷ en tant que dirigeants, serviront de catalyseur pour faire grimper les statistiques des jeunes adultes que nous gardons.

Paires. Il y a des jeunes adultes brillants qui, non seulement sont restés dans l'église, mais sont devenus des croyants actifs.²⁸ Vous êtes parmi les plus puissants et les plus influents, non seulement en agissant héroïquement avec vos paires qui se perdent, mais aussi en rajeunissant l'adventisme et en favorisant un mouvement qui attirera les nouvelles générations.

« Plusieurs des pionniers adventistes ont commencé leur travail alors qu'ils étaient des jeunes. Des pionniers tels qu'Ellen Harmon White, John Loughborough, J.N. Andrews, Uriah Smith, et John Harvey Kellogg étaient des jeunes ou jeunes adultes quand ils ont commencé à influencer l'Église adventiste du septième jour. Ils étaient jeunes, vibrants et ardents pour Dieu ! »²⁹ D'autres dénominations ont également commencé grâce à de jeunes dirigeants.

En fait, c'était ce groupe d'âge (jeunes adultes) qui étaient passionnés au début du mouvement adventiste. « J.N. Andrews avait 22 ans quand il a débuté dans le comité des publications. 22 ans ! Il n'était qu'un enfant... Uriah Smith avait 21 ans quand il s'est joint au travail des publications, et James White avait 21 ans quand il arriva sur la scène et s'est mis à prêcher la doctrine adventiste. »³¹

Nous avons besoin maintenant d'un mouvement de ce calibre. Ces héros de notre héritage adventiste ont agi vaillamment pour sauver un monde en perdition. Aujourd'hui les jeunes adventistes sont tout aussi essentiels pour entourer et encourager leurs paires. Paires, tout comme parents, pasteurs, professeurs, et présidents doivent construire des relations fortifiantes avec les jeunes adultes.³¹

Plus jamais spectateurs

Si le principe de psychologie sociale est vrai, vous pouvez être parvenu à la fin de cet article et vous dire : « C'est un bon article. Je suis heureux que la question des jeunes adultes qui quittent l'église ait été discutée. C'est bien que l'on fasse quelque chose à ce sujet ».

Cette attitude représente la réalité tragique de « l'effet spectateur ». C'est un phénomène qui a déjà vu des générations de jeunes adventistes disparaître,



alors que les héros potentiels ont été des spectateurs. Nous ne devons plus être spectateurs. Je m'adresse donc à vous. Si vous avez lu jusqu'ici, faites un premier pas aujourd'hui pour engager une véritable relation avec un jeune adulte. Soyez un mentor. Déjeunez avec eux. Écoutez attentivement. Ouvrez votre maison. Offrez votre cœur. Il existe autant d'options qu'il y a de jeunes adultes. Commencez aujourd'hui une action avec un jeune adulte.³²

Nous sommes horrifiés si nous entendons des histoires sur « l'effet spectateur » quand quelqu'un est assassiné. Et pourtant, que faisons-nous quand nous nous tenons debout sans rien faire, et que nos jeunes gens, peut-être même sous nos yeux, nous quittent et, comme c'est souvent le cas, abandonnant le Seigneur qui est mort pour eux? →IM

1. Wikipedia, "Effet Spectateur", le 18 décembre 2007, <http://en.wikipedia.org/wiki/Bystander-effect> (le 19 décembre, 2007).
2. Roger L. Dudley, *Why Our Teenagers Leave the Church: Personal Stories from a 10-Year Study* (Hagerstown, MD: Review And Herald, 2000), 35.
3. Idem., 22.
4. George Barna, "Most Twentysomething Put Christianity on the Shelf, Following Spiritually Active Teen Years," dans *The Barna Report*, le 11 septembre 2006, <http://www.barna.org/FlexPage.aspx?Page=BarnaUpdatesID=245> (le 12 septembre 2006), § 6.
5. Idem., § 6.
6. Division nordaméricaine, Comité de fin d'année #3, *Friday Fax* (electronic newsletter), 1^{er} novembre 2005, § 6.
7. Centre for Creative Ministry, *INNOVATION Newsletter*, 12(19) (Electronic Newsletter), 11 novembre 2006.
8. Idem., § 2.
9. Jan Paulsen, « Sermon de Paulsen: Service—Une attitude, » dans *Special Report : Annual Council 2006*, <http://adventistview.org/article.php?id=774>. (20 décembre 2007), § 1.
- 10.A. Allan Martin, "The ABC's of Ministry to Generation X, Y, and Z," *Journal of Adventist Youth Ministry*, 5 (1&2) Hiver-printemps 1995 : 37-46, <http://www.tagnet.org/dvm/ABCs.html>.
11. Roger L. Dudley, *Why Our Teenagers Leave the Church*, 2000.
12. Comité exécutif de la Conférence générale des adventistes du septième jour, « Conserving Membership Gains—an Appeal, » 10 avril 2007, http://www.adventist.org/beliefs/other_documents/conserving-gains.html (19 décembre 2007) § 5.
13. Kimberly Luste Maran, "Where is the Joy?" dans *Adventist Review*, 16 novembre 2000, <http://www.adventistreview.org/2000-1551/story1.html> (26 décembre 2007), § 23.
14. Let's Talk, "Have Your Say," <http://letstalk.adventist.org>, (21 décembre 2007).
15. Jan Paulsen, "Paulsen Sermon: Service—An Attitude", § 14.
16. Robert Wuthnow, *After the Baby Boomers: How Twenty- and Thirty-something Are Shaping the Future*

- of American Religion* (Princeton, NJ: Princeton University Press, 2007), 230.
17. Wikipedia, "Bystander Effect," § 5.
 18. North American Division Family Ministries, <http://adventistfamilyministries.com/> offre nombre de ressources et soutiens aux parents dans la formation des nouvelles générations.
 19. Connie Vandeman Jeffery, "My Starbucks Kids," dans *Adventist Review*, le 16 janvier 2003, <http://www.adventistreview.org/2003.1503/story.html> (24 décembre 2007).
 20. Bill Bossert souligne les étapes suivies par sa congrégation dans <http://adventistreview.org/article.php?id=1300> et donne d'autres détails sur sa stratégie.
 21. Bill Bossert, "The Wassau Church Story," dans *Adventist Review*, 9 août 2007, <http://adventistreview.org/article.php?id=1299> (24 décembre 2007), § 27. Voir aussi B. Bossert, « Frantic Plans and Desperate Measures, » *Ministry* (août 2007) : 9-12.
 22. Falvo Fowler, "Real", dans *Adventist Review*, 18 juillet 2002, <http://adventistreview.org/2002.1529/story2.html> (24 décembre 2007), § 16.
 23. Jimmy Phillips, "The Invisible Majority", dans *Adventist Review*, 20 septembre 2007, <http://www.adventistreview.org/article.php?id=1371> (24 décembre 2007).
 24. Ron Pickel, North American Division Adventist Christian Fellowship Coordinator, présente quelques idées sur ce que les étudiants universitaires attendent de l'église sur <http://adventistreview.org/article.php?id=1372>.
 25. Pour plus d'information, allez sur <http://education.gc.adventist.org>
 26. Mike Cawley, "2007 Florida Camp Meeting Sermon" [MP3 audio file] 2 juin 2007, http://www.florida-conference.com/campmeeting/MP3/2007/FLCM_06-02-07_1930.mp3. (25 décembre 2007). Également disponible sous forme de transcription <http://www.floridaconference.com/campmeeting/cauley2007.html>, § 48.
 27. Ce sont les actions concrètes des dirigeants qui révèlent les valeurs les plus importantes. Deux présidents de fédérations ont déjà mis en place des responsables de ministères pour jeunes adultes. Le Christian Leadership Centre (Centre chrétien de direction), <http://www.andrews.edu/clc> a récemment approuvé la formation de jeunes dirigeants, encourageant tous les présidents et administrateurs de l'église à former des nouvelles générations de dirigeants.
 28. Kimberly Luste Maran, Wilona Karimbadi, Omar Bourne, "Adventist Review's Top 20 in Their 20s," *Adventist Review*, 14 septembre 2006, <http://adventistreview.org/article.php?id=715> (24 décembre 2007).
 29. Lynette Franzen, "Young Adventist Pionners", *Adventist Review*, 27 mai 2004, <http://www.adventistreview.org/2004-1522/story2.html> (24 décembre 2007), § 2.
 30. Mike Cauley, "2007 Florida Camp Meeting Sermon". 2007, § 11.
 31. Depuis plus de dix ans « Dream VISION Ministries », <http://dreamvisionministries.org> offre formation et ressources pour développer des relations authentiques avec les nouvelles générations. Je propose un modèle théologique pour un ministère des jeunes adultes, <http://www.adventistreview.org/2000-1556/story2.html> encourageant les jeunes adultes à comprendre leur ministère envers leurs paires.
 32. A. Allan Martin, "Won by One: What if I did just One Thing" *Adventist Review*, 175 (36). Septembre 1998, 20, 21.

COURRIER DU LECTEUR

Bonjour mes frères et collègues, Quel plaisir de découvrir ce projet de Ministry® en français. Je viens de le lire et page après page, j'ai appris, grandi, me réjouissant de la richesse et de la variété de son contenu à destination des pasteurs. Je vous encourage à continuer dans cette voie. Bravo et que le Dieu de toute grâce vous bénisse sans fin pour ce beau travail. Rendez vous là haut !

Pascal Quionquion
Pasteur en France

Je voudrais exprimer le bonheur que j'ai eu à lire le premier numéro de Ministry® en français. Les articles tombaient bien pour mon ministère en ce moment et cela m'a encouragé à faire mieux avec l'aide du Seigneur, notamment sur des points précis. Toutes mes félicitations et remerciements pour l'initiative de cette revue en français.

Philippe Reignier
Pasteur à Toulouse, France

J'ai eu beaucoup de plaisir à lire cette revue qui sort du commun. Je dois dire que les sujets sont de qualité et nous conduisent à une profonde réflexion sur nous-mêmes. Les articles nous donnent envie de nous investir davantage pour notre Seigneur.

Michèle Lалу
Ancien à l'église à Dammarie-les-Lys, France

Reconnaître la VIOLENCE CONJUGALE pour ce qu'elle est : une histoire personnelle

« Je ne suis pas le seul à le penser, Natalie. Des médecins t'ont examinée et ils sont tous d'accord avec moi : tu viens de faire une nouvelle crise psychotique qui te coupe de la réalité. Personne ne va te croire, je ne t'ai même pas touchée ! C'est toi qui as commencé à me frapper ! »

Les paroles de mon mari m'ont anéantie au point de m'abandonner une nouvelle fois sous sa coupe.

La violence conjugale est un crime survenant plus fréquemment qu'on le pense. Aussi pénible et inconcevable que soit la réalité, ce délit sévit peut-être même dans votre Église.

J'ai été victime de violence conjugale. Les accès de fureur de mon mari étaient sporadiques. J'ai très vite appris que la soumission était ma meilleure alliée car elle écourtait mon calvaire. Par contre, la torture émotionnelle n'a jamais pris fin, même après mon divorce. Elle minait mon moral et érodait mon identité profonde.

J'ai été conseillée, diagnostiquée, prise en pitié, calomniée et frappée d'ostracisme, surtout au sein de mon Église. On a également prié pour moi. Ma famille et mes amis ne me reconnaissaient plus.

Je suis normalement de nature gaie et optimiste, mais après avoir été déclarée dépressive, j'étais convaincue que quelque chose ne tournait plus rond chez moi. Mon mari et mes médecins ne pouvaient s'être trompés.

Peut-être vous demandez-vous : « Mais si ça allait si mal, pourquoi ne pas vous être confiée à quelqu'un ? » C'est très simple, j'avais trop honte pour faire cette démarche. Je me suis dis que si je racontais ce que je subissais chez moi, je serais cataloguée d'épouse chrétienne ratée. J'espérais qu'en tenant bon, mon mari deviendrait gentil avec moi. Lorsque finalement je me suis confiée à quelqu'un, sa mine horrifiée m'a effrayée. Cette personne a voulu entreprendre quelque chose pour me protéger, mais j'étais terrifiée par les conséquences qu'aurait son intervention sur mon mari, ma fille et moi-même. Mon mari ne cessait de me seriner que mon récit n'était que pure invention et délire. Aussi, pour calmer l'inquiétude de mon entourage, j'ai minimisé les mauvais traitements que je subissais, les justifiant à leurs yeux comme aux miens.

J'ignorais que les hommes qui agressent leur femme ne sont pas ce qu'ils laissent supposer : grossiers, désagréables et

frustes. En fait, ils peuvent même se montrer raffinés, bienveillants et pieux. Ils sont exactement ce que Jésus nomme : « des sépulcres blanchis ». Il est impossible pour une victime abusée de parler de sa souffrance et d'être écoutée. Tout le monde, la famille proche mise à part, apprécie le mari agresseur, même sa belle-famille. Il est estimé et respecté par les membres de son Église. L'épouse victime fait tout pour préserver la réputation de son agresseur de mari. J'en étais arrivée à me persuader que si je ressemblais davantage aux autres femmes auxquelles il me comparait : en briquant davantage mon intérieur, en me montrant plus créative avec le budget du ménage, en gardant pour moi mes réflexions personnelles, en mitonnant de meilleurs petits plats, en...

Une femme qui évolue dans un climat de violences conjugales, développe des mécanismes d'adaptation pour concilier les contradictions de la sombre réalité de sa vie à celle lumineuse, qui est dépeinte par son compagnon. Elle apprend à refouler ses émotions personnelles pour évacuer ses souvenirs douloureux. La victime est agacée par la version erronée présentée par son compagnon, mais elle est incapable d'énoncer la version véri-

table. Comme me l'a confié un jour une amie : « Il ne me frappe jamais, mais ses paroles agissent comme un collier-étrangleur autour de mon cou. »

Un total contrôle

Mon mari a exercé un total contrôle sur ma vie. Il répondait aux questions qui m'étaient posées. Il surveillait le temps que je passais au téléphone. Il sélectionnait les proches et les amis que je fréquentais. Il contrôlait mes dépenses. Il dissimulait mes clés de voiture pour que je ne sorte qu'avec son consentement. J'étais totalement dépendante de lui.

Lorsque je parvenais à rassembler mon courage pour me confier à un pasteur, je me heurtais systématiquement à la même réponse gênée et polie : « Il serait bon que vous vous adressiez à un conseiller conjugal ». Je dois préciser que mon mari était un membre très actif de notre communauté, quant à moi, j'étais traitée pour une dépression nerveuse. Pour n'importe quel observateur moyen, il était évident que j'étais celle qui était à blâmer car incapable de mener à bien une relation saine.

Les psychologues et les pasteurs qui n'ont pas reçu de formation d'aide aux victimes de violences conjugales, ont tendance à accorder tout le crédit à l'auteur des sévices car sa version est plus cohérente et dépourvue d'émotion. La victime, elle, est confuse, hésitante, contradictoire et parfois même agressive. Mon mari s'est servi de mon agressivité pour prouver sa bonne foi et m'accuser d'être la génératrice de cette violence.

Admettre que j'ai été maltraitée m'est intolérable, cette réalité m'obsède encore. J'éprouve une humiliation permanente ; j'ai toujours la désagréable impression de ne plus être crédible. Lorsqu'une femme révèle l'enfer qu'elle vit dans son couple à son pasteur ou à un membre d'église, la violence s'est souvent déjà installée depuis un moment. Si ses confidentes se détournent d'elle ou l'ignorent, elle n'aura peut-être plus jamais le courage de renouveler sa démarche. Peu de femmes inventent ce genre de récit pour attirer l'attention sur elles. La femme a été créée pour être une aide et une compagne pour son mari. Son instinct la pousse naturellement à alimenter et entretenir la relation conjugale. Le seul fait de raconter son calvaire le ravive.

La décision finale

Finalement, j'ai dû prendre seule la décision de me protéger en mettant de la distance entre mon mari et moi. Personne ne pouvait faire ce pas à ma place. Je suis partie et suis revenue à plusieurs reprises car mon instinct profond et naturel me poussait à croire encore en lui. Je n'aurais jamais pu prendre la décision finale et m'y tenir si je n'avais pas pu compter sur le formidable soutien de relations bienveillantes. Elles avaient su percer à jour l'aspect débonnaire de mon mari et attestaient que mes confidences étaient crédibles. Ces personnes m'ont prouvé que d'une façon ou d'une autre, j'aurais fini par divorcer. J'avais le droit de me libérer de ces entraves et la volonté d'imposer des limites.

Malheureusement, aucune de ces relations n'appartenait à mon Église. Je n'ai pas reçu la moindre aide de mon pasteur. Lorsque je l'ai appelé à mon secours, il ne m'a rendu aucun de mes appels téléphoniques car trop absorbé par les affaires de l'Église. Il a adopté la position confortable de la neutralité, mais en agissant de la sorte, il a amplifié la véracité de cette affirmation : « Il déclare innocent un coupable et condamne un innocent » (Pr 17.15, BFC). En réalisant que je ne pouvais pas compter sur mon Église, plusieurs responsables ayant pris fait et cause pour mon mari, j'ai obtenu ce précieux soutien auprès d'âmes charitables.

J'aurais apprécié que les frères et sœurs de mon Église disposent des outils nécessaires pour m'aider à me sortir de ce mauvais pas. J'aurais apprécié que les bonnes intentions de mon pasteur soient plus claires et admettent la gravité de ma situation. J'aurais apprécié que les dangers que je risquais de courir m'aient été signalés avant mon mariage. Notre monde est loin d'être parfait et rares sont ceux qui ont la virtuosité et la délicatesse de pincer les cordes sensibles d'autrui sans les heurter.

Je ne désire pas juger ceux qui n'ont pas su discerner la vérité dans mon cas personnel car je n'ai pas su la distinguer moi-même pendant longtemps. Loin de moi la revendication, j'écris simplement parce que je sais que d'autres femmes sont maintenues en laisse par leur mari pour qu'elles agissent comme il le désire. Il y a des femmes qui animent la leçon d'École du sabbat ou le service de louanges à l'église, mais qui ne peuvent

Une femme qui évolue dans un climat de violences conjugales, développe des mécanismes d'adaptation pour concilier les contradictions de la sombre réalité de sa vie à celle lumineuse, qui est dépeinte par son compagnon.

pas soutenir votre regard lors d'un banal entretien. Il y a des femmes qui s'assèyaient silencieusement sur un banc avec leurs enfants, alors que leur mari préside sur la chaire. Il y a des femmes qui ne parviennent pas à établir de contact avec les autres mères de l'Église.

J'écris ces lignes car j'espère que mon histoire va aider les pasteurs à prendre conscience des conséquences résultant du fait qu'ils n'ont pas rendu un appel téléphonique ou qu'ils ont résolu qu'une enquête était superflue parce que l'époux a su se montrer persuasif ou qu'il semblait irréprochable sous tous rapports.

Jésus a dit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a consacré pour apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer la délivrance aux prisonniers et le don de la vue aux aveugles, pour libérer les opprimés » (Lc 4.18, BFC).

Jésus est en train d'accomplir son œuvre dans ma vie. C'est un long cheminement personnel qui délivre mon esprit et lui rend la liberté. J'examine constamment mon cœur et j'apprends à pardonner alors qu'aucun pardon ne m'a été réclamé et qu'aucune erreur n'a été admise. Dieu m'a apporté la joie, il est ma force !



Dites-nous ce que vous pensez de cet article.
Envoyez-nous un email à
MinistryMagazine@gc.adventist.org
ou écrivez-nous à
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring,
MD 20904, USA.

ELLIE GIL, femme de pasteur exerce son ministère à Gonzalez et Denham Springs, en Louisiane, aux États-Unis.



ÉPOUSE DE PASTEUR de plusieurs églises : TROUVER SA PLACE

J'ai souvent souhaité participer à un cours intensif pour apprendre à devenir femme de pasteur. Depuis le moment où j'ai prononcé le « oui » qui m'a unie à l'homme de mes rêves (qui se trouvait être un pasteur) j'ai toujours compris que j'étais incluse dans le ministère pastoral, que j'y sois préparée ou non.

Un jour une de mes amies m'a vu exténuée et éreintée, cherchant à mener à bien mon travail professionnel, mes devoirs familiaux, les besoins de notre couple et notre ministère dans l'église. Elle m'a dit : « Je crois qu'on attend spécialement d'une femme de pasteur qu'elle travaille aux côtés de son mari. Alors qu'on n'attend pas de la femme d'un chirurgien qu'elle opère à ses côtés, ni de la femme d'un instituteur qu'elle enseigne, et je pourrais prolonger cette liste. »

Celles d'entre nous qui sont femmes de pasteur sont tombées amoureuses et ont épousé un homme pour son amour, pour ses qualités et pour ce qu'il était et non pour ce qu'il faisait. Mais en épousant un pasteur, nous nous sommes aussi engagées à exercer un ministère qu'il nous faut apprendre sur le tas.

Cela se complique encore

Dès que vous commencez à y voir un peu plus clair dans votre rôle de femme de pasteur, vous réalisez que le défi sera deux fois plus grand quand vous habitez dans un district de plusieurs églises, comme c'est souvent le cas pour les pas-

teurs aujourd'hui. Vous serez alors appelée à connaître les membres de ces églises et à chercher votre place dans ce puzzle. Ajoutez à cela les besoins de votre famille et de votre propre profession, vous apprendrez alors à ménager un équilibre que vous n'imaginez guère humainement possible. Mais la bonne nouvelle c'est de comprendre que les bénédictions produites par le ministère de votre couple ne sont pas les résultats d'efforts humains, mais le fruit de l'abandon complet de votre volonté à celle de Dieu.

Apprendre le savoir-faire de base

Durant les vingt dernières années j'ai appris à ne pas vivre selon un horaire fixe, mais de m'adapter aux besoins du moment. Les situations peuvent changer subitement. Il faut apprendre à être flexible pour éviter d'être déçu. En servant dans une église, sans parler de deux ou trois, vous serez toujours confrontée à une urgence après l'autre.

Apprenez aussi qu'on estimera que vos enfants doivent se comporter un peu mieux que ceux des autres. Pour cette raison il est important de considérer leur bien-être spirituel, au dessus de ce qu'on attend de vous en tant que femme de pasteur. Très tôt dans votre ministère, décidez d'accorder à vos enfants le temps dont ils ont besoin et qu'ils méritent, afin qu'ils atteignent la meilleure spiritualité possible, avant qu'ils ne se plaignent d'être mis de côté au profit d'autres personnes. Si vous ne pouvez trouver le temps de faire la méditation familiale avec vos enfants, parce que vous êtes trop absorbée par votre ministère, alors

vous vous serez trompée dans vos priorités en négligeant une responsabilité des plus importantes.

Apprenez à sourire quand votre cœur est en larmes. Vous pouvez penser que c'est de l'hypocrisie, mais dans le ministère il arrive souvent que nous devons chercher à réaliser l'idéal que les autres attendent d'un ambassadeur du Christ. Dieu sait la peine que vous portez dans votre cœur, mais ne la laissez pas ternir la joie et l'encouragement que vous devez apporter aux autres. D'ailleurs ne souhaitons-nous pas être de bonne humeur et joyeux tout le temps ? Ceci dit, parfois le meilleur service que nous pouvons offrir est d'écouter une personne et de pleurer avec elle parce qu'elle est découragée, en mal de consolation et d'empathie.

Apprenez à accepter la critique comme un moyen d'accomplir toujours mieux la mission que Dieu vous a confiée. Votre première réaction à la critique sera défensive, après tout c'est bien naturel. Essayez d'écouter, et demandez-vous s'il n'y a pas une part de vérité dans ce qu'on dit de vous, même si cela vous semble infondé. Posez-vous la question : Qu'est-ce que Dieu veut m'apprendre par cette expérience ?

Apprenez à découvrir les limites à ne pas franchir en tant que femme de pasteur. Dans le ministère, ne devancez pas votre mari, ni ne soyez à sa traîne. Communiquez beaucoup avec lui afin qu'ensemble vous serviez d'un commun accord.

Apprenez à partager votre mari avec d'autres personnes. C'est bien votre mari

Même si vous vous sentez pleine d'énergie, vous ne pouvez pas être à deux endroits à la fois. Réfléchissez à la meilleure façon d'investir votre temps.

en tant que pasteur que vous partagez, non en tant qu'homme. Faites tous les efforts pour l'aider à communiquer l'amour de Jésus, et soyez une aide compréhensive lorsqu'il a besoin d'un mot d'encouragement.

Est-ce vraiment mon travail ?

Si vous considérez le ministère d'une femme de pasteur comme un travail, vous serez grandement déçue. Dans un travail, vous vous attendez à recevoir quelque récompense ou de la reconnaissance s'il est bien fait ; ce qui n'est pas souvent pas le cas dans le ministère.

Quelle est la différence entre un travail et un ministère ?

Si vous l'accomplissez par obligation, ou parce que personne d'autre ne veut le faire, il s'agit d'un travail.

Si vous le faites parce que vous voulez être au service de Dieu, alors il s'agit d'un ministère. Si vous quittez votre travail parce que personne ne vous apprécie ou ne vous dit merci, vous faites un travail. Si vous vous engagez à le faire, en recherchant l'approbation divine, vous remplissez un ministère. Si votre premier souci est d'avoir du succès et de monter en grade, il s'agit d'un travail. Si votre objectif principal est de servir Dieu, vous accomplissez un ministère.

Dieu désire que nous soyons heureuses dans le ministère. Vous pouvez avoir le sentiment que vous n'êtes pas qualifiée pour l'accomplir, mais rappelez-vous que Dieu n'appelle pas des personnes qualifiées, il qualifie celles et ceux qu'il appelle. Dieu fait la démonstration de son grand pouvoir, palliant les impossibilités humaines et faisant appel à ceux que se sont entièrement consacrés à lui pour le servir.

En quoi consiste mon ministère ?

Souvent on vous demandera d'accomplir une tâche ou d'occuper une fonction qui ne vous attire pas particulièrement. Réfléchissez bien avant de répondre. Si vous ne vous sentez pas appelée à cette activité, vous rendez un mauvais service à Dieu et à l'église en l'acceptant, simplement parce qu'on s'attend à ce que vous agissiez ainsi.

Les meilleurs services que vous puissiez rendre sont ceux que le Saint Esprit vous met à cœur. Comment le savoir ? Si vous remarquez que les départements pour les enfants ont été négligés et que personne n'a été choisi pour s'en occuper, il se peut que le Saint Esprit vous inspire à

vous y engager. Si les alentours de l'église ont une triste allure parce qu'apparemment personne ne s'en occupe, prenez un après-midi avec vos enfants, nettoyez le parterre et plantez-y quelques fleurs, et enseignez-leur qu'il est aussi important de prendre soin de la maison de Dieu que de s'occuper de la nôtre.

Au début de notre ministère, lorsque nos enfants étaient encore petits, je me suis occupée de l'École du Sabbat. Souvent la classe des enfants était remplie de littérature périmée, les décorations délavées, et les rideaux déteints par le soleil. Je voulais que l'endroit où les enfants venaient rencontrer Jésus soit plus accueillant. Alors j'ai demandé à plusieurs membres s'ils connaissaient quelqu'un qui avait des dons artistiques pour peindre un motif simple sur le mur. Les quelques personnes qualifiées que j'ai trouvées n'étaient pas très enthousiastes. C'est donc moi, la moins qualifiée, qui me suis mise à dessiner une scène sur le mur de la classe infantine. Reproduisant quelques images, j'ai peint ma première fresque. Les expressions de joie et d'admiration des enfants, quand ils sont venus à l'école du sabbat, m'ont prouvé la valeur des heures investies dans ce travail.

Il n'est pas toujours évident de s'enthousiasmer pour un métier, mais c'est facile d'être enthousiaste pour un ministère. Montrez aux enfants la joie que vous avez à rendre service. Enseignez-leur à faire de même.

Encouragez les enfants les plus jeunes à faire des dessins pour des personnes ne pouvant pas se rendre à l'église. Demandez aux enfants plus âgés de chercher et d'envoyer des versets d'encouragement. Un jour j'ai voulu offrir de la nourriture à une famille dont le fils avait été hospitalisé après un accident grave. Mes enfants, qui avaient 13 et 11 ans à l'époque, avaient décidé d'envelopper les couverts en plastique dans une belle serviette en papier, accompagnée d'un verset biblique parlant de guérison. Ce petit geste a beaucoup touché cette famille. Pour mes enfants, ce fut aussi une occasion d'accomplir un véritable ministère.

Comment apprendre à servir au bon endroit ?

En servant dans un district de plusieurs églises, c'est un défi très important d'établir son emploi du temps. Au fil des ans j'ai appris à prendre du recul lorsque

nous arrivons dans un nouveau territoire et à observer quels sont les besoins de chacune des églises.

Parfois votre aide ne consiste pas à faire le travail vous-même, mais plutôt à soutenir et aider un membre à accomplir un ministère qui lui tient à cœur. Lorsque des membres d'église se sentent appelés à un ministère, offrons-leur l'assistance dont ils ont besoin, s'ils le demandent. Il est plus important de les soutenir dans un ministère qu'ils ont eux-mêmes choisi. Ils continueront à l'exercer longtemps après notre départ.

Même si vous vous sentez pleine d'énergie, vous ne pouvez pas être à deux endroits à la fois. Réfléchissez à la meilleure façon d'investir votre temps. Ne vous dispersez pas au point de vous sentir dépassée par les événements, ce qui mène au découragement. Le diable aime nous montrer nos échecs. Il est impossible d'accomplir toutes les tâches auxquelles nous pourrions être appelées. Parfois nous nous embarquons dans des entreprises avec les meilleures intentions, sans avoir réfléchi sérieusement aux conséquences de ces choix dans notre propre vie spirituelle, pour notre couple et pour nos enfants.

Ne renoncez pas

Demandez-vous dans quelle aventure vous vous êtes embarquée le jour où vous avez dit «oui» à votre pasteur de mari. Vous avez pris sur vous un rôle que vous n'auriez peut-être pas voulu ou pour lequel vous ne vous sentiez pas qualifiée. Vous n'arriverez jamais à satisfaire toutes les attentes des autres, mais rappelez-vous que vous servez Dieu et personne d'autre.

J'ai compris que je ne serai jamais une femme de pasteur parfaite, mais je sais que j'ai reçu cet appel il y a près de 20 ans. Quand j'ai dit «oui» à mon mari, pasteur, j'ai aussi dit «oui» à Jésus mon Sauveur et mon Seigneur, qui m'a adressé un appel particulier, que j'accepte avec joie et que je prends au sérieux, un appel qui, je le crois, influencera la vie des personnes qui m'entourent ici-bas et pour l'éternité.



JOLIVÊ CHAVES, MTH, est directeur du département des Ministères personnels (Activités missionnaires) pour l'Amérique du Sud, à Brasilia, capitale du Brésil.



Des PETITS GROUPES dans l'ÉGLISE ADVENTISTE EN AMÉRIQUE DU SUD

L'Église adventiste en Amérique du Sud compte environ 2 millions 700 000 membres.¹ Le Brésil est devenu le pays qui a le plus d'adventistes dans le monde comptant presque 1 million 400 000 membres.² En Amérique du Sud, d'autres pays très peuplés ont connu une croissance extraordinaire: le Pérou avec 525 000 membres, la Bolivie avec 190 000 membres, le Chili avec 125 000 membres, l'Argentine avec 115 000 membres et l'Équateur avec 75 000 membres.³ Entre 1996 et 2005 le nombre des membres d'église a augmenté de 180%, un taux élevé comparé celui de la croissance de l'Église adventiste mondiale, qui a été de 54% pendant la même période.

Bien que différents facteurs aient contribué à cet accroissement, nous pensons que le travail dans et par des petits groupes y a particulièrement contribué. Dans l'Église adventiste en Amérique du Sud (SAD) il existe environ 65 000 petits groupes qui, suite à des efforts considérables, sont devenus des sources de rayonnement missionnaire dans l'église.⁴

Les petits groupes ont démontré que, dans les mains de Dieu, ils sont des instruments efficaces de croissance: croissance spirituelle, croissance dans les res-

lations, croissance dans la préparation des disciples et croissance dans l'implantation de nouvelles églises.

Croissance spirituelle

Nous rêvons tous d'une église mature dont les membres ont acquis une expérience spirituelle solide et manifestent un caractère qui reflète l'image de Dieu. Cette maturité spirituelle résulte de l'activité journalière de l'Esprit Saint dans les cœurs, et d'une communion avec Dieu à travers l'étude de sa parole, par la prière et le partage.⁵ Le petit groupe fournit un environnement qui facilite ces pratiques.

Walter et Viviana Lehoux racontent leur expérience de pasteur dans la ville de Liberator, San Martin, en Argentine. Un petit groupe avait commencé à fonctionner avec sept jeunes et trois adultes. La prière était prioritaire dans leurs rencontres. Ils accordaient aussi une grande importance à l'étude de la Bible, et choisirent pour thème de leurs rencontres: «Nous appartenons tous à la famille de Dieu.» En neuf mois le nombre des participants est passé de 10 à 50. Suite à cette expérience: cinq personnes ont été baptisées, quatre anciens membres sont revenus à l'église

et un grand nombre de jeunes de l'église ont reçu de riches bénédictions spirituelles.⁶

Au cours des années d'expériences avec les petits groupes, nous avons remarqué que les méthodes traditionnelles d'études bibliques doctrinales et de préparation au baptême n'avaient pas apporté les résultats désirés. Un grand nombre de membres ayant déjà suivi un enseignement doctrinal considéraient cette façon de présenter la Bible comme une répétition de ce qu'ils savaient déjà. Ceci nous a fait comprendre que les études présentées dans les petits groupes, y compris les enseignements doctrinaux, devaient être plus christocentriques et plus relationnels, répondant plus directement aux besoins spirituels, sociaux et émotionnels des participants.

Dans les études bibliques classiques, données à domicile par des laïcs ou dans des classes de Bible l'accent est mis sur l'aspect cognitif. Par contre, dans les petits groupes, on s'est mis à présenter l'application des sujets bibliques dans la vie des participants. Par exemple, alors que l'étude biblique conventionnelle avait pour but de démontrer la validité du jour du Sabbat, dans les petits groupes on s'est mis à

souligner l'avantage de l'observation du sabbat dans la vie de tous les jours.

Les membres d'église se sentent encouragés à amener des amis non - baptisés et des membres de leur famille à ces petits groupes. Ces personnes ne participent pas seulement aux réunions des petits groupes mais reçoivent en plus les études bibliques classiques données par des laïcs à domicile ou dans une classe de Bible. Ces études en petits groupes, qui créent des liens, combinées aux études doctrinales de préparation au baptême, ont donné des résultats positifs.

Croissance dans les relations

Sans l'atmosphère détendue qu'offrent les petits groupes, il devient très difficile aux membres de créer des liens avec les autres membres de la communauté chrétienne. Les petits groupes ont contribué à changer cette dynamique. Le pasteur Silvano Barbosa est en charge d'un district dans la ville de Pirituba, São Paulo au Brésil. Ce district a fait l'expérience de la force des petits groupes. Silvano Barbosa dit que l'avantage de cette méthode, c'est d'imiter celle du Christ décrite par Ellen White. ⁷ Jésus créait des liens avec les hommes, il répondait à leurs besoins, gagnait leur confiance et les invitait à le suivre.

Suivre la méthode du Christ dans les petits groupes c'est pratiquer l'amour mutuel et rechercher le bien-être réciproque, comme Paul le décrit dans l'expression : « Soutenez-vous les uns les autres ». C'est une idée que les auteurs bibliques mentionnent 75 fois.

Commentant les réunions de prières ou de témoignage des premiers adventistes, ressemblant aux petits groupes d'aujourd'hui, Ellen White dit : « Pourquoi, en effet, s'assemble-t-on ? Est-ce pour informer Dieu et pour l'instruire par la prière de tout ce que nous savons ? Non, nous nous rassemblons pour nous édifier les uns les autres par l'échange de nos pensées et de nos sentiments, afin de partager force, lumière et courage en prenant conscience des espérances et des aspirations de nos frères. En priant avec ferveur et de tout notre cœur, en nous adressant à Dieu avec foi, nous recevons encouragement et vigueur de la source de la toute-puissance. Ces réunions devraient être des heures bénies et il faut tout faire pour les rendre attrayantes à ceux qui prennent plaisir aux réalités spirituelles. » ⁹

Le pasteur Barbosa parle des résultats avec enthousiasme. Il constate une forte unité entre les membres, et un engagement accru dans l'évangélisation. En un an, il a baptisé 109 personnes. L'apostasie, ajoute-t-il, n'existe pratiquement pas. ¹⁰

LES TROIS PHASES DU CYCLE DE FORMATION DU DISCIPLE

1. CONVERSION

Objectif : attirer le plus grand nombre possible de personnes intéressées et les préparer au baptême par une série complète d'études bibliques.

Stratégies :

- a) activité demandant la présence (ministère de la compassion);
- b) activités de proclamation par des études bibliques;
- c) activités conduisant à des décisions.

Exigence pratique : Il faut avoir à disposition un instructeur biblique pour aider ces personnes à devenir membres de l'école du Sabbat, et pour aider les nouveaux venus à compléter leurs études bibliques et les conduire au baptême.

2. CONFIRMATION

Objectif : affermir la décision des membres nouvellement baptisés.

Stratégies :

a) série d'études avancées. A son baptême tout nouveau membre reçoit un cours avancé qu'il étudiera avec son instructeur biblique. Ce cours suit le modèle du Guide d'études de l'École du Sabbat. La personne étudie les sujets pendant la semaine et à une date fixée, avec son instructeur, passe en revue le contenu de la leçon. Les leçons couvrent trois thèmes : leçons 1 et 2 : La fraternité (édification spirituelle); leçons 3-9 : Doctrines et vie chrétienne; leçons 10-13 : Mission.

b) Passeport remis au disciple avec son certificat de baptême. Un livret, format passeport, contenant le certificat de baptême et les points importants du cycle de la formation de disciple est remis au disciple. Le parcours des étapes sera supervisé par l'instructeur biblique et à la fin de chacune d'elles signées par le pasteur.

Exigence pratique : Ces personnes doivent terminer leurs études avancées, doivent être en possession d'un Guide d'étude de l'École du Sabbat et doivent participer à un petit groupe, base pour la formation des disciples.

3. FORMATION MISSIONNAIRE

Objectif : Former et équiper les membres récemment baptisés pour les impliquer dans le témoignage.

Stratégie : École de formation missionnaire (module1). Organiser un centre de formation pour les membres récemment baptisés avec l'objectif de les impliquer dans le travail missionnaire selon leurs dons.

Croissance dans la formation de disciples

L'objectif principal des petits groupes est de former des disciples,¹¹ dans une ambiance simple, favorisant une plus grande participation. Les membres d'églises qui auparavant ne s'impliquaient pas dans un ministère, parce que l'occasion ne s'était pas présentée ou à cause de leur timidité, une fois engagés dans les petits groupes mettent plus facilement leurs dons en pratique. En Amérique du Sud, nous avons démarré un projet de formation de disciples à partir des petits groupes.

Ce cycle a pour objectif d'atteindre les non-croyants, de les amener à se joindre à l'église et à en devenir membres, puis de les accompagner dans leur maturation jusqu'à ce que ces nouveaux disciples deviennent à leur tour aptes à produire d'autres disciples¹² (voir l'encadré)

La multiplication des disciples est évidemment un facteur de croissance. Entre 1998 et 2000, Dionisio Guevara a fondé de 75 à 150 petits groupes dans son district pastoral au Pérou. Par cette méthode de travail, il a augmenté le nombre des membres disciples et des églises. Les présences au culte ont augmenté et 700 personnes environ ont été baptisés chaque année. Les dîmes et les offrandes ont augmenté dans les groupes, ce qui en a quadruplé les moyens financiers. Il a dû organiser plusieurs services de culte successifs dans ses églises pour pouvoir accueillir tous les membres.¹³

Croissance dans les nouvelles églises.

En fait, selon Peter Wagner, « la méthode d'évangélisation la plus efficace sous le soleil est l'implantation de nouvelles églises. »¹⁴ Pour atteindre cet objectif nous avons besoin d'une stratégie dont les meilleurs outils sont les petits groupes. Je suis d'accord avec l'affirmation de D' Emilio Abdala quand il dit: « Tout petit groupe est une église en puissance. »¹⁵ En Amérique du Sud, c'est dans les localités où les petits groupes

sont le mieux établis que voient le jour de nombreuses nouvelles églises.

En voici trois exemples. Dans l'union du Nord-Est du Brésil, il y a environ 290 000 membres et 13 000 petits groupes, ce qui donne une moyenne de 22 membres par groupe. Cette union a fixé comme objectif la fondation de mille églises durant une période de cinq ans. Entre 2004 et 2007, ils ont implanté 800 nouvelles églises; les petits groupes ont immensément contribué à ce résultat.¹⁶ Une autre union, celle du Nord Pérou, avec ses 320 000 membres, dispose de 9 500 petits groupes avec une moyenne de 33 membres par petit groupe. Entre 2007 et 2008 cette union a implanté 40 nouvelles églises.¹⁷ Entre 2000 et 2002, à partir du moment où les petits groupes sont devenus le centre des activités, 72 nouvelles églises ont été implantées – une moyenne de 24 par an – dans la Fédération de Santa Catarina, au sud du Brésil.

Les petits groupes se sont révélés des agents importants dans l'établissement de nouvelles églises en Amérique du Sud, ouvrant la voie à la création de nouveaux districts pastoraux et par la suite à la formation de nouvelles Fédérations et Missions.¹⁸

Conclusion

Vu le succès de la méthode, notre œuvre en Amérique du Sud (SAD) continue à mettre sur pied des petits groupes. Rédigés au cours des deux dernières années, deux documents décrivent le rôle important de ces petits groupes. Ils mettent en évidence une nouvelle vision de l'évangélisation : « les petits groupes caractérisent le style de vie de l'église et créent de nouveaux liens communautaires, une croissance spirituelle nécessaire, réalisant l'accomplissement intégral de notre mission par la mise en pratique des dons spirituels. »¹⁹

Encourager les nouveaux disciples, les pousser à l'action, garder les membres, assurer la croissance intégrale de l'église, tel est le défi de notre Œuvre en Amérique du Sud (SAD). Si l'on veille à leur bon fonctionnement, les petits

groupes constitueront encore la base de l'évangélisation dans cette partie du monde.



1. Selon le *Seventh-day Adventist Yearbook 2008*.
2. Alberto R. Timm, "Primórdios do adventismo no Brasil," *Revista Adventista* (Brazil), Feb. 2005, 14.
3. Selon le *Seventh-day Adventist Yearbook 2008*.
4. Voir Ellen G. White, *Témoignages pour l'Église vol. III* (S.D.T., Dammarié-les Lys, 1956) pp. 95, 96.
5. Voir Ephésiens 4:11–16.
6. Walter Lehoux and Viviana Lehoux, *Em las manos de uno que no falla* (Buenos Aires: Asociación Casa Editora Sudamericana, 2007), p. 12.
7. Ellen G. White, *Service chrétien (Le Monde Français, Mountain View, 1972)* p. 146
8. Voir par exemple, Colossiens 3:12–16.
9. Ellen G. White, *Témoignages pour l'Église vol I* (S.D.T., Dammarié-les Lys, 1955) p. 310
10. Information obtenue lors d'une interview personnelle à l'Université adventiste du Brésil, campus d'Engenheiro Coelho, le 21 juillet 2008.
11. Voir David Cox, *Pensez grand, Pensez petits groupes ! (Union franco-belge des adventistes du septième jour, 2006.)*
12. Le cycle de la formation du disciple a été conçu après plusieurs mois d'étude avec les représentants des différents pays de l'Amérique du Sud et il a été voté lors de la séance plénière du comité exécutif des 12-15 mai 2008.
13. Isabel Rode and Daniel Rode, *Crescimento-chaves para revolucionar sua igreja*, 63.
14. Voir C. Peter Wagner, *Church planting for a greater Harvest*.
15. Emílio Abdala, *Guia de plantio de igreja* (Guarulhos, SP: Parma, 2007), 90.
16. Information fournie lors d'une conversation téléphonique, le 23 juillet 2008, avec Evaron Donato, directeur du département des ministères personnels de cette Union.
17. Cette Union a débuté ses activités en janvier 2005.
18. De 2007 à 2008, un total de 174 nouveaux pasteurs ont commencé leur ministère pastoral en Amérique du Sud (SAD), et depuis janvier 2009 cinq nouveaux champs ont été organisés.
19. Le premier vote date du 9 novembre 2005 et le second de mai 2007.

KIDS démarre au Moyen-Orient

Beyrouth, Liban

Du 18 au 21 juin 2009 des séminaires de formation à Kids in Discipleship (KIDS) au Liban.

La mission de KIDS est « d'accompagner les enfants pour en faire des disciples de Jésus pleinement compétents et reconnus MAIN-TENANT. » La vision est ainsi énoncée : « Donner aux parents et à d'autres adultes la capacité de faire de chaque enfant un disciple reconnu de Jésus qui utilise ses dons pour l'adoration et le service. »

Cinq équipes constituées de pasteurs, d'anciens et de membres, étaient venues d'Abou Dhabi, du Bahreïn, d'Égypte, de Jordanie du Liban et du Qatar. Trois formateurs principaux et six coaches ont animé cette formation pendant les quatre jours de la rencontre. Au total plus de 30 personnes ont participé chaque jour à ce séminaire. Le programme se composait de séances de remue-méninges, de planification et d'autres exercices visant à conduire les participants à apprendre pas à pas comment atteindre leurs objectifs.

« Nous avons été inspirés et récompensés par ce temps de formation » explique Anne-May Wollan, responsable des Ministères des enfants à la Division transeuropéenne de l'Église adventiste. « Nous avons des coaches merveilleux et consacrés qui étaient engagés de tout leur cœur dans cette formation. »

Aranka Bajic/ communications, TED/TED News

Une Bible manuscrite ouvre les yeux des participants

Crieff, Écosse

Inspirés par la Bible en 66 langues qui voyage à travers le monde jusqu'à Atlanta, Géorgie, USA où aura lieu la session de la Conférence générale en été 2010, les adventistes d'Écosse ont décidé d'écrire à la main leur propre Bible. Les membres de toutes les églises d'Écosse ont copié à la main des passages de l'Écriture qui ont été rassemblés pour former la « Bible adventiste écossaise. »

Cette Bible a suscité une forte attention lors de l'Assemblée spirituelle de la Mission écossaise lorsque les gens l'on feuilletée pour voir qui avait participé et en quelle langue. Mieux encore, dans le cadre de « Suivre la Bible », le pasteur Llew Edwards, président de l'Église adventiste en Écosse, espère que cette initiative aidera les adventistes d'Écosse à apprécier davantage leur Bible, non seulement comme un patrimoine historique, mais aussi comme un livre qui transforme et donc digne d'être chéri et partagé.

Pour plus de détails à propos de la Bible en 66 langues qui voyage, lire l'interview de ce numéro du Ministry intitulé « Suivre la Bible, un voyage vers un renouveau spirituel. »

BUC News/TED News

L'Église adventiste en route pour renforcer ses partenariats avec des organisations de santé

Genève, Suisse

Le 7 juillet 2009, le président de l'Église adventiste mondiale a appelé les adventistes à collaborer avec d'autres organisations de santé pour offrir soins et prévention primaire au monde, un appel qui requiert des membres et des institutions de la dénomination d'abandonner les approches individualistes pour offrir des soins aux populations.

Cette invitation de Jan Paulsen a été prononcée lors de l'ouverture de la Conférence mondiale sur la santé qui a cherché des moyens pour atteindre les objectifs de santé publique par des partenariats, et à préciser le rôle que peuvent jouer les organisations de croyants (Faith Based Organizations, FBOs) dans un tel effort. Les responsables du département santé de l'église voulaient démontrer le rôle que la spiritualité et un style de vie holistique peuvent jouer dans les soins et la prévention primaire, et trouver un terrain commun avec d'éventuels partenaires.

Depuis peu, l'Organisation mondiale de la santé (OMS), l'une des agences des Nations Unies, souhaite intensifier ses partenariats avec les organisations de croyants qui assurent 40% des soins et de la prévention primaire dans certains pays.

Dans son discours inaugural, Jan Paulsen a vivement encouragé les adventistes à manifester leurs valeurs dans la société en cette époque de mondialisation. Une telle implication, a-t-il affirmé, permettrait au public de mieux percevoir l'approche de l'église face à la santé.

« Une conception individualiste et tournée vers l'intérieur du christianisme est en complet décalage avec le sauveur qui cherchait à rendre la vue aux aveugles, soigner les lépreux, et à réhabiliter une femme bri-

sée affectivement », a expliqué Jan Paulsen. « Nous ne pouvons exprimer notre foi et notre désir d'imiter le Christ en nous enfermant. » Jan Paulsen a affirmé que l'église continuerait en priorité à faciliter, soutenir financièrement et moralement ses institutions médicales qui forment réseau de plus de 600 hôpitaux, cliniques et dispensaires. L'église insiste aussi, depuis plus de 150 ans, sur l'éducation sanitaire, la promotion du végétarisme et une vie sans alcool et sans drogues.

Jan Paulsen a aussi fait part de ses préoccupations face à des partenariats qui pourraient entrer en conflit avec la mission de l'église. « Certains ont critiqué, à juste titre, une perspective eschatologique qui ne sert qu'à nous faire admettre les misères actuelles. Attendre [le retour du Christ], ce n'est pas rester passif, mais cela exige notre action dans le présent. »

L'insistance de l'église sur la santé, a enfin dit Jan Paulsen, ne consiste pas seulement à soigner des maladies, à définir ce qu'il convient de manger ou de boire ou à former des professionnels de santé. « Notre approche de la santé est un concept qui englobe tout ce qui contribue à l'épanouissement et à l'accomplissement de l'existence humaine. »

Ansel Oliver/ANN



Que doit offrir

le pasteur à ceux qui L'ASSITENT

Que votre communauté soit importante et dotée d'une solide équipe pastorale ou qu'elle soit réduite et composée d'un pasteur et de quelques assistants, une Église réclame une action concertée pour que son ministère soit fécond.

Bien que les évangélistes et/ou anciens et/ou assistants soient les collaborateurs privilégiés du pasteur* dans la diffusion de l'Évangile, c'est le pasteur qui assume le leadership de cette mission particulière. Pour travailler efficacement, le pasteur doit placer ses collaborateurs dans les meilleures conditions possibles. Que doit-il leur offrir ?

La confiance

Les assistants se servent de leurs connaissances pour assumer au mieux les tâches auxquelles ils ont été appelés. Une fois qu'ils ont reçu vos instructions et que vous leur avez confié des responsabilités, faites-leur confiance, ils sauront se montrer à la hauteur et rempliront efficacement leurs obligations. Quand vous devez prêcher dans une autre église, ne vous inquiétez pas de savoir si vos assistants, qui vont délivrer le message divin, possèdent ou pas un diplôme en théologie, en comptabilité ou sont des orateurs chevronnés. Ils doivent sentir que vous leur faites confiance. Donnez-leur l'occasion de se servir des dons spirituels que Dieu leur a offerts en les encourageant.

Des outils pédagogiques

Procurez-leur des outils pédagogiques pour qu'ils développent leurs talents. Dans la mesure du possible, mettez sur pied des ateliers (invitez des professionnels de différents domaines pour les former). Fournissez-leur des livres et des publications adaptés et donnez-leur l'occasion de participer à des forums de discussion. N'oubliez pas que pour beaucoup d'entre eux, votre présence est essentielle. Les jeunes assistants apprécient particulièrement le temps vous leur consacrez. Les entretiens

que vous pouvez avoir avec eux porteront un jour leurs fruits.

Le leadership

Depuis l'époque de Moïse, qui conduisit les enfants d'Israël dans le désert, jusqu'à aujourd'hui, le leadership constitue un élément essentiel de l'Église. Bien que le Saint-Esprit offre une vision aux assistants et à tout leader de l'Église, le pasteur doit en être le pilote. Les pasteurs possédant des qualités de leader inspirent la confiance de leurs assistants et l'adhésion de toute l'Église.

La motivation

La motivation est très étroitement liée au leadership. C'est une chose de guider quelqu'un vers un objectif, c'en est une autre de l'encourager à le concrétiser. La motivation peut être intérieure ou extérieure à l'individu. Certains doivent simplement connaître ce que l'on attend d'eux pour se mettre au travail. Mais la plupart, même au sein du ministère, doivent avoir l'assurance que vous croyez en eux pour être motivés. Dites-leur que vous avez confiance en leur capacité de réussite et vous assisterez à des prodiges ! Une autre source de motivation est l'appréciation. Dites-leur fréquemment « Merci ! ». Personne n'apprécie d'être considéré comme « la cinquième roue de la charrette » ! Chacun, au contraire, croit être l'individu unique qui a répondu à l'appel que Dieu lui a adressé.

La collaboration

En réalisant que vous entreprenez les mêmes activités qu'eux, leur confiance grandit. Ils ont besoin d'être assurés que leur pasteur est également capable de relever les défis auxquels ils sont confrontés.

Cela ne sous-entend pas que le pasteur peut exécuter avec la même habileté tout ce qu'entreprennent ses assistants, mais plutôt que le pasteur s'est familiarisé avec

les tâches assignées et qu'il collabore activement avec son équipe. C'est bien plus que déléguer une activité, c'est la partager !

Jésus a confié des tâches à ses disciples, pourtant il s'y est résolument impliqué. Il leur a montré comment les exécuter. Il était serviteur parmi les serviteurs.

Le repos

Placer trop de responsabilités sur les épaules de vos assistants, aussi compétents soient-ils, peut les conduire à l'épuisement. Ils peuvent être enclins à travailler de longues heures d'affilée, mais même s'ils ne désirent pas ralentir la cadence, le pasteur doit les exhorter à la tempérance pour qu'ils se ménagent des temps de repos. Bien que le ministère évangélique soit primordial, le repos n'en est pas moins important. Jésus, qui est notre exemple, exhorta ses disciples à prendre du repos (cf. Marc 6.31).

Le ministère personnel

Le pasteur est considéré comme le berger de sa communauté. Or il est également le berger de ses assistants, qui ont aussi besoin d'être soutenus et réconfortés. Rappelez-vous que vos assistants – bénévoles ou pas – ne sont pas de simples auxiliaires faisant partie d'un système ; ils sont avant tout des êtres humains qui doivent combler leurs propres besoins physiques, moraux et spirituels.

Le ministère est et sera toujours une activité collective. Tant qu'il existera une dynamique entre le pasteur et ses assistants, ils seront associés au service du Maître et, en tant que tels, ils serviront leurs communautés et se serviront les uns les autres. En œuvrant ensemble, ils croîtront en Christ, devenant ainsi de plus en plus efficaces avec le temps.

*En me servant du terme « pasteur », j'évoque ici le pasteur référent ayant des évangélistes et/ou des anciens qui l'assistent, ou le pasteur qui a une équipe d'anciens et/ou d'assistants qui collaborent avec lui au sein de son Église.



DIALOGUE

U N I V E R S I T A I R E
A n g l a i s • E s p a ñ o l • F r a n ç a i s • P o r t u g a i s

La revue *Dialogue* est une excellente source de documentation à recommander aux étudiants que vous connaissez. Elle affirme les croyances fondamentales de l'Église adventiste du septième jour et soutient sa mission. Cette revue internationale de foi, de pensée et d'action est publiée trois fois par an parallèlement en anglais, espagnol, français et portugais par le Comité pour les étudiants et diplômés universitaires adventistes (CÉDUA) de la Conférence générale des adventistes du septième jour.

ABONNEMENTS À DIALOGUE

Après avoir longtemps travaillé dur, vous voici diplômé en main. Félicitations ! Et à présent que vous vous trouvez dans le vrai grand monde, vous faites de votre mieux pour rester fidèle à votre engagement de chrétien. Pour continuer sans cesse à apprendre. Ce n'est pas commode ! Maintenez le contact avec le meilleur de la pensée et de l'action adventistes autour du globe. Entamez le *Dialogue* avec nous !

Abonnement d'un an (3 numéros) : \$US13,00.

Numéros précédents : \$US4,00 l'exemplaire

Veillez m'abonner à *Dialogue* en : Anglais Français Portugais Espagnol

Numéros Veuillez envoyer mon abonnement à partir du prochain numéro
 Veuillez m'envoyer les numéros précédents suivants : Vol. ___ No. ___

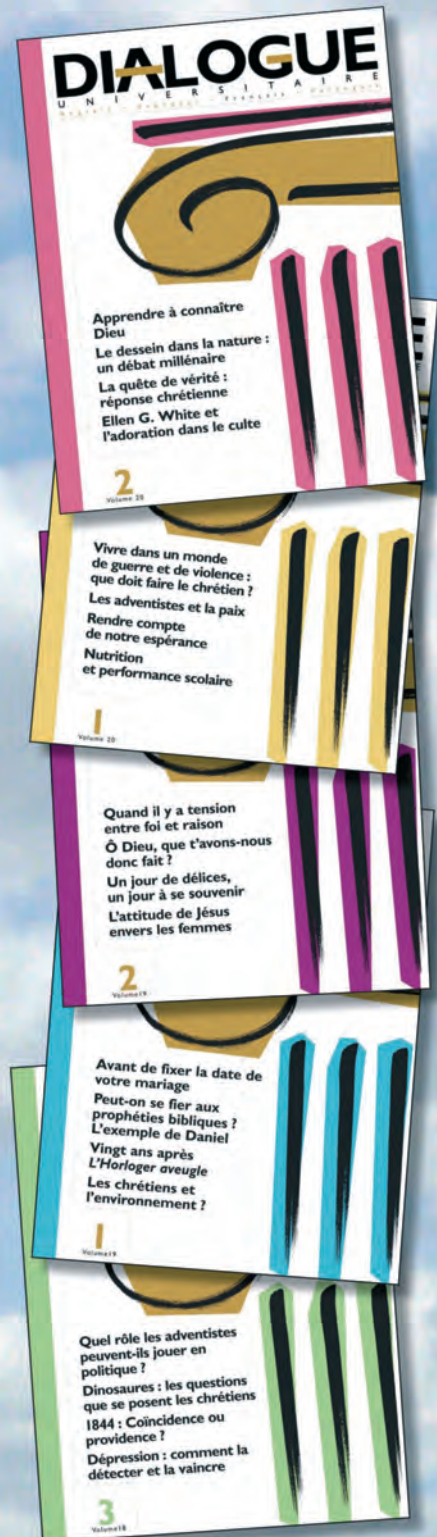
Paiement Ci-joint, un chèque international ou un mandat
 No. de ma carte de crédit (VISA) _____
Date d'expiration _____

Veillez imprimer

Nom _____
Adresse _____

Envoyez à *Dialogue* Subscriptions ; Linda Torske ; 12501 Old Columbia Pike ;
Silver Spring, MD 20904-6600, U.S.A. Fax : 301-622-9627.

Courriel torskel@gc.adventist.org



SUIS-JE LE GARDIEN DE MON FRÈRE?



Vous êtes-vous déjà posé cette question? La réalité, la voilà : il y a dans le monde 8,4 millions de réfugiés et 6,6 millions de personnes déplacées dans leur propre pays, parmi lesquelles huit sur dix sont des femmes et des enfants. Du fait de l'indifférence de nombreuses personnes, ces gens n'ont pas d'espoir de vivre mieux.

Chaque année, ADRA (Agence Adventiste de Développement et de Secours) fournit une aide inconditionnelle à ceux dont la vie a été bouleversée. Mais il y a encore beaucoup à faire. Voudriez-vous nous aider?

Afin de leur redonner de l'espoir aujourd'hui, venez sur www.ADRA.org et voyez vous-même de quelle manière vous pourrez faire la différence pour eux.



12501 OLD COLUMBIA PIKE
SILVER SPRING, MD 20904, USA
1.800.424.ADRA (2372) | www.ADRA.ORG

**AIDEZ-NOUS
À CHANGER
LE MONDE,
UNE VIE À LA FOIS**

